

## VERSEZ 4.

C'est l'approbation que donne ce peuple aux discours et aux sentiments des nations. Il reconnaît les grandes choses que le Seigneur a faites en sa faveur, et il déclare que c'est le motif de sa joie.

## REFLEXIONS.

Les Juifs eurent dans tous les temps des preuves évidentes de la protection de Dieu sur eux; ils en eurent plus que jamais quand le Messie parut au monde: mais alors, dit S. Augustin, ils se firent du mal à eux-mêmes; et ce furent les gentils qui entrèrent dans les sentiments qui étoient le Psaume. Car quand Paul et Barnabé leur annoncèrent la parole de vie, et l'historien sacré dit qu'ils furent comblés de joie, et que dans tout le pays l'évangile fut reçu avec applaudissement. Que firent alors les Juifs? ils persécutèrent les envoyés de Jésus-Christ, ils les chassèrent avec ignominie, abusant ainsi des grâces du salut qui leur étoient offertes, et se laissant dépouiller des promesses faites aux patriarches.

Narrative-t-il pas tous les jours qu'un pécheur rétabli dans la justice goûte, dans ces premiers moments, les fruits de sa réconciliation; que son âme admire le changement qui s'est fait en elle-même, que les délices de la paix intérieure lui paraissent préférables à toutes les fausses joies du monde? Que sera-ce s'il rentre dans les voies de l'iniquité, s'il oublie les miséricordes de son Dieu, s'il se soumet encore au joug du démon? Sa rechute dans le péché l'endurcit comme ces Juifs rebelles, qui n'étaient plus attentifs qu'à fermer les yeux à toutes les lumières de la vérité. Cette nation est l'image odieuse de tous les ingrats qui ne se sont que trop multipliés dans le christianisme. L'ingratitude est le vice capital des pécheurs; ils ont tout reçu de Jésus-Christ et ils le persécutent. Cette pensée bien approfondie doit rentrer à notre cœur; mais malheureusement, disait S. François de Sales, la plupart des hommes n'en ont point.

## VERSEZ 5.

Ce verset suppose qu'il restait encore des Juifs captifs à Babylone, et l'on voit en effet par l'histoire sainte qu'une partie revint avec Esdras et une autre avec Néhémie. Les premiers délivrés sont donc censés prioriter ici pour le reste de leurs frères. Ceux qui expliquent tout le psaume de la délivrance générale comme future, n'ont pas besoin de partager les vues du Prophète ou de ceux au nom de qui il parle. Mais il semble que les premiers versets indiquent une transmigration déjà commencée.

Quant à la comparaison énoncée dans ce verset, les uns disent: Faites cesser la captivité, de même que des torrents glacés se remettent à couler, lorsque le vent du midi souffle; les autres: Faites cesser la captivité, et le retour de nos frères nous sera aussi agréable que les eaux d'un torrent le sont dans des pays brûlés par le vent du midi. Quelques-uns croient que le torrent du midi est le Nil, et que, comme l'inondation de ce fleuve fertilise l'Égypte, les Juifs doivent que le retour de leurs frères rende la prospérité à la Judée. Nulla de ces explications n'est à rejeter, et toutes retombent à peu près dans le même sens, qui est que le retour serait une faveur comparable à Cus eaux saluaires qui arrosent un terrain aride.

## REFLEXIONS.

S. Augustin croit que le Prophète fait allusion à des eaux qui coulent en abondance, quand le vent du midi a fondé la glace qui en arrêtait le cours; et il tire de cette comparaison deux grandes vérités morales: la première, que par le péché nos cœurs contractent un engourdissement, une inaction, un froid qui les captive et les empêche de s'avancer dans la route du salut; la seconde, que c'est le feu du Saint-Esprit et la chaleur de l'amour divin qui leur rend la

liberté de couler dans les sentiers de la justice. Conrons donc, ajoute-t-il, vers le ciel notre patrie, comme des torrents que le souffle du vent du midi a dégagés des glaçons qui les captivaient. Ne nous laissons pas retarder par les amusements de cette vie. N'est-elle donc pas assez misérable pour nous inspirer du dégoût? Et pourquoi y entrons-nous en pleurant? Pourquoi savons-nous verser des larmes, tandis que nous ne savons pas encore ce que c'est que la joie et le plaisir? c'est qu'il fallait qu'une telle vie s'annonçât par un tel prélude, afin que nous apprissions à ne la pas regarder comme la fin de nos destinées. Tout est précieux dans cette exhortation. L'état du péché y est peint au naturel, c'est une glace dans l'âme. L'action de l'Esprit saint y est caractérisée vivement; c'est un feu qui pénètre et qui anime nos facultés languissantes. Notre route vers le ciel y est décrite telle qu'elle doit être; c'est une course que tous les charmes du monde ne doivent jamais retarder.

## VERSEZ 6, 7, 8.

Ces trois versets sont dans le style allégorique. Le premier est une sorte de proverbe. On sème dans la larme, parce qu'on répand un grain dont on ne peut prévoir le succès; mais on recueille dans la joie, parce qu'on joint du fruit de ses travaux. Les deux autres s'appliquent plus particulièrement à l'état des Juifs. Ils étaient allés à Babylone, en pleurant, comme des labourers qui prennent beaucoup de peine pour semer, sans savoir quel sera le produit; mais ils reviennent dans l'allégresse, comme des moissonneurs chargés d'une riche récolte.

L'hébreu dans ces deux derniers versets, réduits à un dans ce texte, met tout au singulier. En allant, il allait et il pleurait, etc. En venant, il viendra dans l'allégresse, etc. Il faut donc supposer le sens distributif, et penser que cela est dit de chacun de ceux dont veut parler le Prophète.

Il y a dans le texte le mot צדק que les uns expliquent d'une semence précieuse; les autres, de la truelle de semence qu'on distribue dans les sillons: ces deux traductions sont bonnes, puisqu'elles répondent à la signification du mot hébreu.

Il est nécessaire au reste qu'on entende par les semences que répandaient les Juifs, en allant à Babylone, les larmes dont ils arrosaient le chemin. S'ils en espéraient quelque chose, comme le labourer espère une récolte de son grain, ce ne pouvait être que dans le point de vue de la miséricorde divine qui serait touchée de leur repentir. Ils avaient en effet des promesses par rapport à leur liberté, et Dieu se les avait condamnés à porter le joug des Chaldéens, que pour les ramener à la pureté de son culte.

## REFLEXIONS.

Sur la terre, nous semons tous dans les larmes; il n'est personne qui n'en convienne, mais en est-il beaucoup qui puissent espérer de recueillir dans la joie? Les uns n'ont pas même la foi d'une vie future, et l'on pourrait leur demander ce qu'ils attendent de leurs travaux et de leurs souffrances. Les autres se portent pour croire un avenir de bonheur, et l'on peut leur demander comment ils se disposent à cette récolte, et s'ils mettent à profit leurs larmes pour qu'elle leur soit accordée. Il n'y a que les âmes pénétrées de l'amour de Dieu qui entendent bien cette sorte de culture: ils sèment dans les larmes, mais ces larmes même les remplissent de joie; ils n'attendent pas le moment de la récolte pour éprouver combien il est doux de cultiver le champ du Seigneur. Il est vrai qu'au temps de la moisson leur allégresse sera parfaite, parce qu'ils acquerront des richesses qui ne pourront leur être ravies; mais jusqu'à ce temps-là, ils sont comme l'Apôtre, inondés de délices au milieu des plus grandes tribulations.

## 1. Canticum graduum Salomonis, CXXVI. Hebr. CXXVII.

Nisi Dominus edificaverit domum, in vanum laboraverunt, qui aedificant eam.

2. Nisi Dominus exsuscitaverit civitatem, frustra vigilat, qui custodit eam.

3. Vanum est vobis ante lucem surgere: surgete postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

4. Cùm dederit dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini, filii merces, fructus ventris.

5. Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excursorum.

6. Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis: non confundetur, cùm loquetur inimicis suis in portâ.

VERS. (1) 1. — CANTICUM GRADUUM SALOMONIS. Ad Salomonem filium meum edificatum domum Dei. Nam ut hic Psalmus sit Salomonis, non est probabile.

(1) Hebræus, Chaldæus, Syrus, veteri quidam Græci Patres, veluti Origenes, S. Athanasius et Theodoretus, et Latini nonnulli, cum S. Hieronymo, S. Augustinus, S. Hieronymus, in Psalmi titulo Salomonis nomen legunt. Nostri tamen septuaginta Interpretum et Vulgate codices manuscripti et impressi ferunt solum: Canticum graduum. Qui Salomonis nomen admittunt, inter se dissident. Hi Davidicum esse carmen asserunt, ad Salomonem traditum, quo le gravissimam hanc veritatem doceretur, nullus esse hominis vires, si Deo careat; ejusque conatus irritos fore, nisi favore corporis Deus. Illi scriptum aiunt à Salomone sub regni exordium, cum templi edificio vacaret. Alii videtur Salomonis nomine intelligendum esse Zorobabel, secundi Templi conditor, post captivitatem. Neglecta demum inscriptione, alii Aggæo tribuunt, vel Zacharia, alii ex prophetis sub Nehemia florantibus, cum omnium Israelitarum studia restaurandis moribus viris temploque in pristinum decus restituendo conspirarent. Populum hic hortatur vates, ut omnem in Deo fiduciam collocet, et justæ quieti indulgeat; omnes enim illorum conatus, atque omnia studia irrita prorsus fore, si Deus illos ab hostibus tueri neglexerit. Hæc genuina est veritas carminis sententia. Scriptus est Psalmus, cum Tobias et Sanababai Nabemite molimina evertere conarentur. 2 Esdr. 14, 6.

(Galmet.) Habet Psalmus prescriptum nomen Salomonis; et tamen ab ipso factus sit, controversum faciunt interpretes. Nam hebræum illud לְשׁוֹןֵי, non Salomonis, sed Salomonis, id est, pro Salomone factum, aliqui interpretantur, existimantque à Davide paulo ante mortem prescriptum Salomoni vel ut regulam administrationis totius regni, vel tum esse conditum, cum templi structuram in animo habuisset, ex ratiocinio autem Nathanis (2 Sam. 7, 4, seq.) per filium demum id futurum cognovisset (2). Alii vero, cum in titulis Psalmorum, nomen præpositum, alias semper auctorem carminis soleat indicare, non dubitant hanc odam à Salomone proficisci. Atque Tilius quidem ipsum carminis argumentum huic sententiæ favere existimat. « Næque non solum sententiæ, et inquit, que hic proponuntur de providentiâ divini, et omnia complectente, deque vanitate laborum absque

(2) In versione Syriacâ huic Psalmo hæc prescripta legitur: Dicitur à Davide de Salomone; dicitur quoque de Aggæo et Zacharia, qui urgebant structuram templi. Alexandrina translatio Salomonis nomen non habet prescriptum.

## PSAUME CXXVI.

1. Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent.

2. Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain qu'on veille pour la garder.

3. C'est en vain que vous vous levez avant le jour: levez-vous après que vous vous serez reposés, vous qui mangez un pain de douleur.

4. Quand Dieu aura donné le sommeil à ses bien-aimés, voilà que (viendra) l'héritage du Seigneur, c'est-à-dire, des enfants; voilà que (viendra) la récompense, c'est-à-dire, le fruit de celle qui aura été féconde.

5. Ce que des flèches font en la main d'un homme fort, les enfants des hommes persécutés le feront (un jour).

6. Heureux celui qui a comblés desirs par de tels enfants: il ne sera point confondu, quand il parlera à ses ennemis à la porte.

## COMMENTARIUM.

Notæsi Origenes cantica graduum ad illum referri scribat, lib. 5, *Περὶ ἀγγέων*, c. 4, ex hæc duntaxat Psalmi inscriptione. *Ædificaverit, stabilierit, consistierit,*

« auxilio Dei, nimis familiaris sunt Salomoni in ejus « Ecclesiaste et Proverbiis, quàm ut hoc non agnosca- « mos illius genium et stylium, sed titum quoque ar- « gumentum ita est comparatum, ut florem regni Ju- « dæici, qualem videmus maxime regnante Salomone « obtinuisse, et verè aurea hujus regis tempora respi- « ciat. » Atque versum quidem primum Tilius ad templi à Salomone extruendi ædificationem, secundum ad Salomonis opulentiam, reliquos ad multitudinem populi, Salomonis ævo in immensum autem (1 Reg. 5, 8; et 4, 20) putat referendos esse. Quibus argumentis et conjecturis quantum sit tribuendum, unusquisque intelliget ipse. Mihi verissimum videtur Rudingeri iudicium: « Quo tempore aut, quibus vocat- « similibus factus sit Psalmus, dici non potest. Atque « ne de nostris quidem canticionibus omnibus, et que « hodiè sunt, scribi hoc potest, ut in talibus satis sit « scribi, quid dicant aut doceant. Et sunt sine dubio « publice etiam et ordinariæ doctrinæ in templo, et « ritibus certis, Psalmi facti aliqui. Omnino autem « verisimile est ad dedicationes ædium apud Judæos « solennes hunc Psalmum assumptum fuisse. sive in « hunc usum scriptus sit ab auctore, ut esset formula « dedicationum, sive ad has aliunde translatus. » Equidem vehementer dubito contineri hoc Psalmum carmen integrum, quale primum ab auctore conditum fuerit. Sed videtur carminis alicujus majoris *ἀποσπασμὸς* esse, primum republicæ post reditum ex Babylone restaurandæ temporibus accommodatum, ut reliqui Psalmi, communi inscriptione insigniti. Atque Tilius quoque, etsi carmen nostrum Salomonis, ut vidimus, assignet, sum tamen de illo disquisitione, à hæc clausula terminat: « At verò si quis perpendat, « memorabilem planè providentiam Dei in ædifica- « tione templi posterioris et urbis fuisse conspicuam, « et ingentis beneficii loco esse reputandum, quòd « structura inter tot tantaque obstacula et inimicorum « contra eam molimina, tamen sit perfecta; et excubi- « toribus frustra fuisse vigilaris, nisi Deus « modo singulari hostium adversus civitatem consilia « irrita reddidisset (vide imprimis Nehem. 4), rem u- « bicam post restitutionem paulatim ad pristinum fo- « rem et gloriam successisse, saltem ad hanc pen- « per prophetas erectos fuisse ædificam, demque bene- « dictionem Dei emittisse quoque in multiplicandis « et populis extrahendis, secundum vaticinia Jerem. « 50, 19; 30, et Zach. 8, 4, 5; qui omnia hæc, in- « quam, perpendens, habet mirabitur, Judæos ex Ba- « byloniâ redentes hunc Psalmum pro re tantè esse

firmaverit, prosperaverit, firmam, stabilem, potentem et securam à periculis et noxiis effecerit. Metaphora ab ædificiis in quibus firma jacuntur fundamenta, ne facili corruant, vel que ornantur pro opibus. DOMUM, familiam, 4 Par. 47, 40, rem familiarem, et universam ad rem privatam et domesticam pertinentiam, ut liberos, honores, divitias. Quo hebraismo legitur in Exod. 1, 21: *Quia timerunt obstetrices Deum, edificavit eis domos*, id est, reddidit felices et opulentas; et alibi, Gen. 50, 50: *Tempus est ut faciam tibi domum*; et iterum, 5 Reg. 2, 24: *Dominus facit tibi domum*. Gall.: *Il m'a fait une bonne maison*, ut domus non modò significet habitationis locum, verum etiam familiam et dignitatem. Latine, facere, locupletare, augere, curare, ampliare rem domesticam. Hunc versum referunt ad statum Ecclesie et œconomicum, sequentem ad politicum, Arnobius, ad Ecclesiam et hereses. Judæi, hæretici ædificant, vigilant, sed frustra, quia Dominus neque ædificat, neque vigilat cum eis. Vos autem Catholici, securi ædificate, quia Dominus vobiscum ædificat, etc.

VERS. 2. — NISI DOMINUS CUSTODIERIT CIVITATEM, rempublicam, salutem populi, cum tota populi. Ut Hebræis domum universam rem familiarem et privatam significat, ita civitas universam rem, rationemque publicam. Per domum, templum, per civitatem, Jerusalem, Kimhi nimis angustè intelligit. VIGILAT, agit excubias.

VERS. 3. — VANUM EST VOBIS ANTE LUCEM. Pendet è superioribus à nisi videlicet Dominus affuerit. Ex quo, ironia militaris, sive sarcasmus sequitur: SURGITE POSTQUAM SEDERITIS, requieveritis, dormiveritis apud vos, QUI MANDUCATIS PANEM, multo labore, dolore, et magnâ sollicitudine quesitum, ut experiamini an vobis tanta diligentia et anxietas sit profutura, Deo minus favente et propitio. DOLORIS, dolore et sollicitudine partum, ærumnis et laboribus plenum. Alludit ad vitam castrensem, que laboriosa est, et plena mo-

« usos, eumque hæc de causâ huic *Canticorum ascensionum* fasciculo inseruisse ("). »

Cum Psalmo proximo nostrum ita conjungendum esse, ut ille (128) ea exhibeat, que à choro recitanda, noster verò que à singulis intercedenda essent, ingeniosa est Pottii conjectura, quam exposuit rationibusque haud propterea contentendis confirmare studuit in dissertatione Commentarii novis literature theologicæ à Gablerio editis. Argumenta à Pottio ad suam sententiam stabilendam allata examinavit, et plura nec levia opposuit Christ. Frid. Fritzsche in peculiari scripto.

(\*) Ab hæc opinione non diversus videtur Kninoel. in Specim. Observat. in Psalmos, in Comment. Theologic. ab ipso et Veltuseno edit., vol. 4, p. 286: « Versus primus, inquit, continet sententiam hæc: *Omnes hominum labores sunt inanes et vani, et si non Deus felicem successum concedit*. Hanc sententiam vates equibus quibusdam illustrat, ita ut popularium suorum post reditum ex exilio Babylonicò sortem respiciat. *Nisi Deus*, inquit, *extruat domus nostras, frustra laborant qui eas ædificant; nisi Deus urbem nostram custodiat, frustra excubiores vigilant.* » Versus, 2 rem alio exemplo illustrat.

lestiarum, in obsidionibus maximè, tum in surgendo et sedendo, sive modicè quiescendo posita, nempe in alteris excubiis et quiete. Vox *doloris* etiam activè exponi possit: Panem oppressione alterius quesitum; ut cum Sapiens ait, Prov. 4, v. 17: *Comedunt panem impietatis, et vinum iniquitatis bibunt*, id est, impiè et iniquè comparatum. Aliqui, *hatsabim*, ut Theodotio et auctor quinte editionis, idola exponunt, ut supra, Psal. 115, v. 4, que sic inviosè appellantur, quòd laborem et dolorem suis cultoribus creent. Sexta editio, *nikos*, erroris. Quare D. Hieronymus ad Marcellam: « Quidam, inquit, non frustra panem dolo- rum, aut hereticorum intelligunt sacramenta. aut vite hujus miserabilis dolorem, in quâ in sudore vultus comedimus panem nostrum, et inter spinas, et et tribulos brevis vite nascuntur alimenta. » Hoc schemata ista Hebræica elegantissimè expresserunt: *Vanum (est) vobis diluculo prævenientibus surgere, retardantibus sedere, comedentibus panem dolorum*; vel invocativo potius: *Vanum (est) vobis, è diluculo prævenientibus, surgere; è tardantibus sedere* (id est, quiescere), è manducantibus panem dolorum; q. d.: Frustra ita tam sedulo et studiosè facitis, ac vanum est vobis ante lucem surgere ad rem faciendam, ad vos tenendos, etc. in eo tardissimè pernoctare, et labores ad multam noctem protrahere, siquæ panem multo dolore comedere et labore. Hæc enim omnia nihil vobis proderunt, nisi adsit Domini gratia et benedictio. Quantumcumque laboris et industrie impenderitis, quantumvis rebus his comparandis studueritis sine Deo, frustra nitimini. Inaniter laboratis privatim et publice, sive in rebus privatis et publicis, nisi vos Dominus juvet. Chald.: *In vanum laboratis vos, qui prævenitis mane ad perpetrandum rapinam, ac tardatis et concinnatis præparaciones, manducantes cibos miserorum qui laboraverunt in illis*. Ironica nostri contextus locutio his omnibus aequipollet. Qui autem sine ironiâ intelligunt, ut ferè omnes, surgere accipiunt metaphoricè de animo, juxta illud Pauli, Eph. 5, v. 4: *Exsurge qui dormis, et illuminabit te Christus*. Postquam sederitis et permanseritis in malis, vel in vetero et stupore peccati, eia ab eo surgite et evigilate. Sed hoc neque Hebræo, neque coherenti congruit. SENERITIS, sedere hic in fonte, quiescere, dormire, non assidere mense. Etsi Hebræi in mensâ sederent more nostro, nec ritu veterum recubarent, sive recumberent, præterquam in paschali epulo, ut constat ex libris 1 Reg. 20, 2, 5, 48, 25, 34, 3 Reg. 15, 20, et multo prius ex Genesi 27, 19, et libro Judicum 10, 6.

VERS. 4. — CUM DEDERIT DILECTIS SUIS SOMNUM. Antithesis superiorum. Contrâ dilectis suis Dominus dat opes et liberos, velut per somnium et quietem, id est, sine multâ molestiâ, ærumâ et anxietate: nempe, ut querant regnum Dei primum, deinde sperent sibi summâ cum facilitate, cætera à Domino adjecta, Lev. 26, 1, 2; Dent. 28, 3, 4. Hebræicè, *chen itthen, sic dabit*, id est, prout dabit dilectis suis somnum et quietem. Cum impios frustreretur suis studiis et conatibus, idè se convertet ad pios et dilectos suos felicitandos

atque prosperandos. *Chen pro hal chen; ita pro itaque, ergo*. Chaldæo *pro rectè, convenienter*: Convenienter autem dabit Dominus dilecto suo somnum. ECCE HEREDITAS DOMINI, bona divinitus concessa (et) FILII (et) MERCES sive lucrum (denique) FRUCTUS VENTRIS, id est, secunditas et multiplicatio pecorum, Deut. 28, 5, 4, Levit. 70, 4. Consequenter vel dormientes à Domino copiosam hereditatem, filios, mercedem, et pecudum copiam. Omnia eorum multiplicabuntur et succedent. Asynetheton in singulis membris, quo alludit ad legis promissiones temporarias. Vulgus Rabbino-rum per appositionem exponit de liberis duntaxat. Dormientibus parùmque sollicitis et laborantibus dilectis Domini, nempe filii; merces, sive donum (Domini), nempe fructus ventris, secundum proverbium: *Dormientis rete trahit*, ut somnum appellet requiem et laborem facilem, quo pii in suâ vocatione tranquillè et citra nimiam anxietatem operantur, in Domino con- quiescentes, non otium iners et desidiam. Filii eis dono Dei contingunt, et per epegesin, fructus ventris, id est, liberi, merces illis erunt ac munus ejusdem Dei. Sic fructus erit nominativus casus. *Merces et hereditas* pro eodem sumetur *filii*, item et *fructus ventris*; et qui in priore parte dicebantur *hereditas*, in posteriore dicentur *merces*. Ut sit, in Græco pro *υπερθε*, legendum *υπερθε*. In genitivo esset sensus: *Filii sunt hereditas Domini, id est, merces fructificationis sive propagationis*.

VERS. 5. — SICUT SAGITTE IN MANU POTENTIS (1). Sicut sagitte in manu aliorum robusti sunt hostibus terribiles. EXCESSUM, id est, piorum vexatorum, exagitationum, quasi ventilatorum, ut Nehem. 5, 42; *εξεσπυρισσο*, eorum qui sunt concessi et exagitati, id est, crucibus quassati et expurgati variis negotiis, et molestiis jactati, ut Gallicè: *Il a été bien secoué*, id est, egregiè fuit vexatus, verberatus. Piorum epithetum, quos Dominus probat; q. d.: Filii piorum etiam afflictorum, et in hoc mundo miserorum, sunt fortes et valentes. Dens eos juvat ac roborat, nec deserit. Eis propter partes, quantumvis concessis et quassatis calamitibus, faveat, adest, curat. Possit referri ad senii in-

(1) Filii sunt hereditas Domini, id est, donò et liberalitate Dei nobis contingunt; et fructus ventris, id est, fecunditas mulierum, est merces et munus ejusdem Dei: mercedem enim appellant Hebræi etiam que ultra donò dantur. Significat tantum illos eâ integritate ac innocentia fore, ut nullo negotio libitas criminum depulsi sint. Quòd verò hos appellat filios juvenibus, hoc intelligit, Deum cultoribus suis matrem liberos donare, quo possint eos rectè ac piè instituerè, et diutius eorum virtutibus frui: qua quidem non contingenter iis qui jam senes liberos procreant. (Flaminius.)

## NOTES DU PSAUME CXXVI.

On lit dans le titre: *Cantique des degrés de Salomon* ou *de Salomon*; ce qui ferait entendre ou que Salo-

commoda: In rebus adversis et tristibus, vel in senectute (quâ parentes, quasi quodam morbo quassantur) filii sunt solatio, sunt veluti arma paternæ senectutis, sagitte durae et aliè penetrantes; repellunt et retorquent adversariorum oppugnationes, ut sagitte firmiter poterique inflicta deficiunt et disturbant hostes irruentes. Si modò tales fuerint filii, quales designantur sequenti versu; patres enim multam consolationem haurient à filiis probè institutis et respondèntibus votis suis; q. d.: Quales sunt sagitte acutè potentis (ipsi potenti), tales sunt filii excussorum et afflictorum (ipsis patribus excussis et vexatis), exagitationum crucibus. Allusio ad martyres. *Neharim* sic rectius exponitur quam *juvenutum vel pueridarum*; nam frigidus est sensus et verè rabbinicus. Quales sunt in manu viri fortis sagitte, tales sunt juvenitus nati, id est, liberi juvenitum sive in juventute suscepti, cum illi sapitissimas maximas parentibus molestias creent, ut Ismael, Cain, Rubem, etc., juxta illud vetus, *heroum filii noxæ*; et verbum Euripidis de liberorum orbitate, *εὐρυχὴ ἀπογυῖα*. Deinde vox non juvenitum, sed pueritiam designat, quæ ætas nondum est ad procreacionem matura. Hieronymus ad Marcell., conatur utramque venacionem conciliare: « Excussos enim, inquit, consuetudo sermonis vegetos, robustos, atque expeditos vocat, et septuaginta in Esdrâ pro juvenibus transtulerunt. »

VERS. 6. — BEATUS VIR QUI IMPLEVIT DESIDERIUM SUUM. Beatus qui bonos habet filios, et juxta sua vota his et domum impleverit, id est, bene curatis et institutis. Desiderium enim, sive optatum piorum parentum est, ut filii sint probi atque pii. Beatus autem qui non excidit suo illo desiderio, nec frustratur spe è filiis conceptâ, sed finem assequitur optatum de filiorum educatione, quippe que sit fallax atque incerta, Prov. 50, 19. Sic enim ipsi sunt solatio, ornamento ac presidio adversis senectutis et vite incommoda. Hebræicè *asch-patho*, id est, *pharetram suam*, id est, domum suam. Nam pergit in metaph. sagittarum: Beati sunt qui domum suam sic liberis repleverunt, ut potens sagittarius pharetram suam sagittis. Ipsis enim erunt presidio ac defensionis, ac eorum hostes et injurias propulsabunt. Cum *τογοετρα*, cum litigabit in foris, cum ei loquendum erit adversis inimicis suis, filii probi ei opi et solatio erunt. In porta: palam et publice, vel in judicio, in senatu et tribunali, quod in portis urbium collocabatur. Defendetur à suis liberis in bellis, contentionibus, litibus, que solent in portis discipari, Prov. 22, 22, Ruth. 4, 1-2. Pater agitur vanto, ventis et negotiorum tempestatibus, sentiet tunc liberos sibi valde utiles. Posterior hec pars tum Hebræicè: *Lo tabosch chi idabberu eth eibim meschkar*; tum Græcè pluraliter enuntiatur: *Non contumeliam, cum loquetur inimicis suis in portâ*. Sic refertur ad patrem simul ac liberos. Se enim illi mutuo muniunt ac fir- mant.

mon on serait l'auteur, ou que David l'aurait composé pour lui. Ce titre n'est que dans l'hébreu et dans la Vulgate; il n'est point dans les Septante. Ceux qui l'admettent, et qui rapportent néanmoins le psalme aux temps du rétablissement de Jérusalem dans la captivité, croient que sous le nom de Salomon il faut entendre Zorobabel, et quelques-uns même disent que Salomon l'a composé pour lui. La plupart des interprètes rejettent ce titre de Salomon, pour avoir toute liberté d'appliquer le psalme au rétablissement de Jérusalem et du temple. Il est vrai que la plupart des versets conviennent assez à cet événement; mais ils conviennent aussi aux événements du règne de Salomon et aux entreprises de ce prince, qui passa une partie de sa vie à élever des édifices, soit pour la gloire du Très-Haut, soit pour embellir et fortifier Jérusalem. Que les Juifs au retour de Babylone aient chanté ce psalme, ou plutôt que leurs chefs le leur aient rappelé, c'est une opinion très-vraisemblable, et qui concilie tous les sentiments.

Ce psalme a toujours passé pour difficile; il l'est cependant moins que plusieurs interprétés ne l'ont cru. Quelques versets paraissent se rapporter au temps du Messie; et c'est ce qui donne un nouveau prix à ce cantique, qui dans sa brièveté contient cependant des instructions admirables.

## VERSETS 1, 2.

Le texte est tout conforme à nos versions; il met seulement des participes, *adificantes* au premier verset, et *custodians* au second. On conçoit que David a pu donner cet avis à Salomon: *Mou fils, vous entreprendrez de bâtir un temple au Seigneur, et de fortifier Jérusalem; mettez votre confiance dans l'Eternel; car c'est lui qui ne vous protège, tous vos travaux et toute votre vigilance seront inutiles.* On conçoit encore que Salomon a pu tenir ce langage aux architectes qu'il employait dans ses travaux. Enfin, Zorobabel, Esdras, Néhémie, et les autres chefs du rétablissement de Jérusalem après la captivité, ont pu répéter ces mêmes avis. La protection du Seigneur est nécessaire partout, mais, ajoute S. Chrysostôme, elle n'est plus que l'inaction et l'indolence. Il faut travailler avec constance, mais n'attendre le succès que de l'assistance divine.

## RÉFLEXIONS.

Nous avons tous une maison à construire, et une cité à garder. J.-C., dit S. Paul, est *comme un fils dans sa propre maison, et cette maison c'est nous-mêmes. Vous êtes une maison spirituelle*, dit S. Pierre, *vous serez à sa construction comme des pierres vivantes, et c'est par cela qu'il est écrit que la pierre angulaire a été posée dans Sion. Cette pierre angulaire est Jésus-Christ. Comment éléverions-nous l'édifice sans lui, comment ferions-nous sa maison, si nous voulions la construire indépendamment de lui? Quand on a quelque désir de travailler à son salut, on dit assez que sans Jésus-Christ on n'aura aucun succès, et qu'on attend tout de sa miséricorde; mais dans le détail de ses actions on n'a presque point de confiance en lui. On compte sur soi-même, et l'on éprouve bientôt que réduit à soi-même on ne peut que retarder ou renverser l'ouvrage.*

Il en est de même de cette cité, dont la garde nous est confiée; c'est notre cœur que les prophètes comparent si souvent à Jérusalem. Il est investi d'ennemis puissants, et les plus redoutables sont au dedans de lui-même; s'il n'est revêtu des armes du salut, comment leur résistera-t-il? et qui lui donnera ces armes, sinon celui qui est le Dieu fort et invincible? Prenez l'armure de Dieu, dit l'Apôtre, afin de pouvoir résister dans les jours mauvais. Il décrit ensuite toutes les pièces de cette armure, et il n'en est aucune qu'il soit en notre pouvoir de nous procurer par nos propres forces; aussi termine-t-il son instruction par nous exhorter à la prière continuelle, fervente, intérieure. Il veut que nous veillions, mais que nous attendions tout de Dieu: *Fortifiez-vous, dit-il, par le Seigneur et par sa vertu toute puissante.*

Ces deux versets contiennent une instruction particulière pour ceux qui sont chargés du gouvernement, soit civil, soit ecclésiastique. Quelle que soit leur vigilance, si Dieu ne prend soin du troupeau, c'est en vain qu'ils travaillent pour le conserver. *Ni celui qui plante, ni celui qui arrose, disait l'Apôtre, n'est l'auteur de la récolte; on la doit à Dieu, qui seul peut donner l'accroissement.* Nous vous distribuons le pain de la parole, disait S. Augustin, mais nous ne sommes pas maîtres de toucher vos cœurs; nous ignorons ce qui s'y passe, et celui-là seul qui les a créés peut les rendre sensibles à nos instructions.

En un mot, le Prophète pose ici un principe qui s'étend à tout. Si Dieu ne nous protège dans toutes nos entreprises, nous travaillons en vain, et au jour de la manifestation générale, nous nous trouverons les mains vides. Ceci est le grand ressort de la conduite des saints. Ils se regardent en tout comme des serviteurs inutiles, et ils ne considèrent que Dieu dans tout ce qu'ils projettent et dans tout ce qu'ils exécutent; comme ils sont très-unis à Dieu, ce rapport vers lui leur devient comme habituel, et l'humilité profonde dont ils sont pénétrés les empêche de se glorifier des succès. Oh! qu'il y a de sagesse et de profondeur dans ce mot de l'Apôtre: *Je demande au père de N.-S. J.-C., qu'il daigne, selon les richesses de sa grâce et par la vertu de son Saint-Esprit, vous fortifier dans l'homme intérieur, et établir dans vos cœurs, par la foi, la présence de Jésus-Christ, afin que vous puissiez comprendre toutes les dimensions de sa charité pour nous.* Ce n'est que par là, en effet, qu'on vit dans une dépendance continue de la main du Dieu, et qu'on sent, mais d'une manière aussi consolante que ferme et efficace, qu'on peut tout en celui qui nous fortifie, et qu'on ne peut rien s'il retire sa protection.

## VERSETS 3, 4.

Ces deux versets ont paru difficiles à beaucoup d'interprètes: ils le sont cependant beaucoup moins que bien d'autres régnés dans les psalmes. Selon notre version, conforme au LXX, le Prophète exhorte ceux qui travaillent avec inquiétude, à prendre du repos, et à ne pas se consumer de chagrins inutiles: il leur dit ensuite que quand le Seigneur, qui les aime, aura réparé leurs forces par les douceurs du sommeil, ils verront une nombreuse postérité qui sera l'héritage de Dieu même. Cette exhortation peut convenir aux Israélites occupés du rétablissement de Jérusalem. Ils se voyaient traversés dans leurs travaux, et ils craignaient qu'eux et leur postérité ne fussent détruits par la fureur des ennemis qui les environnaient. Le Prophète les console, et leur annonce que le Seigneur prendra soin de multiplier son peuple: tout cela ne paraît bien simple.

Mais on s'est embarrassé dans l'hébreu, et plus encore dans les diverses versions des hébraïques anciens et modernes. Je m'en tiens à l'hébreu seul, qui dit: *C'est en vain que vous vous levez de grand matin, que vous vous reposez bien tard, que vous mangiez un pain de douleur. Certainement le Seigneur donnera le sommeil à son bien-aimé, et alors des enfants seront, l'héritage du Seigneur, et le fruit du ventre sera la récompense.* Il est comme impossible de ne pas voir dans ce texte le sens de nos versions. Le Prophète exhorte les siens à se reposer; il leur promet la protection du Seigneur et une nombreuse postérité. Les LXX ont traduit ces mots *שׁוּן עֵינַי*, *levez-vous, après vous être reposés, on, en latin, surte post sedere, on post sessionem c'or.* ces trois mots, dérogés des points, peuvent être traduits ainsi; et pour construire plus exactement, ils ont mis *exspecta, surgite*, laissant l'hébreu en possession de construire, comme il fait souvent, le singulier avec le pluriel.

Quant au bien-aimé dont parle l'hébreu, la Paraphrase chaldéenne, de S. Jérôme traduisent au pluriel, et les LXX voyant qu'il s'agissait du peuple, n'ont pas douté non plus qu'il ne fût indifférent de mettre le

pluriel ou le singulier. L'anglais Duport, dans son psautier en vers traduit sur l'hébreu, nous a aussi le pluriel; le P. Houbigant traduit au singulier, et croit qu'il s'agit là de Salomon.

Si le psalme est fait pour l'Eglise chrétienne aussi bien que pour les Juifs, le sens de ces versets sera sublime et admirable. Le Prophète exhortera les fidèles à ne pas se tourmenter par des travaux inutiles, ou par des inquiétudes désolantes; il leur dira que quand Dieu les aura appelés à lui, en leur envoyant le sommeil, qui est la mort, alors ils verront l'héritage du Seigneur, la nombreuse société des saints, qui sont la gloire de J.-C. et la récompense des travaux de ce fruit du ventre virginal. Selon cette explication, *fructus* serait au génitif, comme l'ont mis les LXX. Si on lit *diciteo*, selon l'hébreu, ce bien-aimé sera J.-C., qui, par sa mort, a été mis en possession d'une nombreuse postérité: récompense de son sacrifice et de son amour. Sans ce rapport à J.-C. et à son Eglise, ce psalme dit assez peu de choses. Il exhorte les Juifs à modifier leur travail, et à leur promet une nombreuse postérité. Or, je doute qu'après le retour de Babylone la Judée ait été aussi peuplée qu'elle l'était avant la captivité, du moins autant qu'elle l'avait été sous David et sous Salomon.

## RÉFLEXIONS.

Nous mangeons tous dans cette vie un pain de douleur, et nous nous consumons encore de travaux et d'inquiétudes pour le manger. Voilà deux maux à la fois, et le Prophète y remédie en nous avertissant de penser à l'état qui doit suivre notre sommeil, c'est-à-dire, notre mort. Cet état est la résurrection future. Levez-vous, dit-il, après que vous vous serez reposés; alors vous verrez quelle est la bienfaisance du Seigneur; vous deviendrez son héritage, vous serez ses enfants, et vous éprouverez combien il vous aura été avantageux de vous attacher à celui qui n'est rendu semblable à vous, en naissant d'une vierge, fille d'Adam, mais non infectée de son péché.

Pour supporter avec patience toutes les traverses de cette vie, le coup-d'œil de la vie future, et de J.-C. dont elle est le royaume, nous suffit. Que gagnent les impies à nier cette vie future? Se délivrent-ils par là de la nécessité de souffrir? Leur système d'irréligion diminue-t-il la somme de leurs maux? C'est une affaire d'expérience, que l'homme juste, le véritable fidèle joint, au milieu des plus grandes tribulations, d'un pain que ne goûtent point les impies, au milieu des prétendus plaisirs qu'ils tâchent de se procurer. Voilà déjà la balance penchée en faveur de la religion. Vient le moment du départ de cette vie: l'homme juste ne le redoute point, il le désire même, parce qu'il a l'espérance d'un bonheur sans mélange et sans fin; l'impie, au contraire, ignore au moins ce qu'il va devenir, et quelque constance qu'il affecte, il ne peut se délivrer de la crainte d'entrer dans une éternité de malheur. Quand le fidèle ne trouverait rien en cessant de vivre, il ne perdrait assurément rien, et il aurait toujours gagné deux choses: la première, d'avoir vécu en paix; et la seconde, d'être mort sans crainte. L'impie, au contraire, aurait vécu et serait mort dans le trouble. Quelle est donc cette sorte de jeu, si j'ose parler ainsi, dans une matière aussi grave? Il n'y a que du gain d'un côté et rien à perdre; il n'y a point de gain de l'autre, et de plus la crainte de perdre tout. Ce qui abuse l'incrédule, c'est qu'il croit qu'on est malheureux en servant Dieu; c'est une erreur des plus démentries par l'expérience. Et ce qu'il y a de plus singulier en cette matière, c'est que les plus heureux parmi les hommes sont ceux qui font le plus de sacrifices à Dieu: au contraire, les plus malheureux sont ceux qui se livrent le plus à leurs passions. Vivons donc, comme dit le Prophète, dans l'espérance de nous lever un jour, c'est-à-dire, de ressusciter à une meilleure vie, et de voir la société nombreuse dont J.-C. est le chef, le modèle, l'appui et la consolation.

## VERSÉT 5.

Je ne connais, parmi les interprètes qui ont traduit sur l'hébreu, que les auteurs des *Principes discutés*, dont la version s'accorde avec les LXX et notre Vulgate. En quoi ces auteurs manifestent leur savoir, puisque l'hébreu est conforme aux LXX, et leur courage, puisqu'il semblait y avoir une sorte de complot entre les commentateurs, pour lire *juvenum*, au lieu de *excursorum*. Je ne nie pas que le mot hébreu ne signifie souvent *juvenes* ou *juvenitas*; mais sa première et radicale signification est *excutat*, et l'on ne le transporte même à celle de *juvenes*, que par une sorte d'analogie, parce que les jeunes gens sont comme des fruits nouvellement tombés ou secoués de l'arbre. Le sens au reste est très-beau. Le Prophète ayant promis une nombreuse postérité à son peuple, qui était alors exposé aux vexations de plusieurs ennemis, il dit que ces enfants vengeront leurs pères, et qu'ils se vengent comme des *flèches* entre les mains d'un homme robuste; c'est-à-dire, qu'ils porteront des coups terribles aux persécuteurs. C'est une chose triviale que de dire: *Les enfants des hommes jeunes seront comme des flèches entre les mains d'un homme robuste.* On conçoit assez que des enfants né de parents jeunes doivent être vigoureux, et capables de venger leurs pères; mais les enfants de ceux qu'on a persécutés doivent racheter par le zèle et par le courage l'état d'oppression où ont été leurs pères, et où ils sont nos ennemis; et c'est ce que le Prophète veut faire entendre. En un mot, ce sens paraît supérieur à l'autre, et il n'est pas nécessaire de s'écarter ici des LXX.

## RÉFLEXIONS.

Qui sont les enfants des hommes persécutés, sinon les disciples des apôtres, et toute la génération des fidèles perpétuée de siècle en siècle jusqu'à nous? Les premiers de ces enfants ont porté des coups terribles à l'idolâtrie, au judaïsme, au hérétique, à la fausse philosophie des païens. Dans tous les siècles il y a eu des hommes apostoliques qui ont arraché une infinité de victimes à l'enfer. Encore aujourd'hui l'exemple des vrais fidèles confond les impies et les libertins; ce sont des *flèches* dans la main d'un homme robuste; on ne résiste point à ces attaques, et l'on s'écrie que le bras du Tout-Puissant opère ces merveilles. Il faudrait connaître toutes les grâces du salut que les saints obtiennent, et toutes les victoires qu'ils remportent sur le monde et sur l'enfer. Ces mystères sont cachés dans le sein de Dieu, et ils ne seront révélés en détail qu'au dernier jour: ce sera aussi à ce moment de toute vérité que les saints paraîtront terribles aux réprouvés; ils seront assis sur des trônes, et ils jugeront la terre avec J.-C.

## VERSÉT 6.

L'hébreu met la dernière partie de ce verset au pluriel: *Il ne seront point confondus, etc.* joignant sans doute le père aux enfants; et c'est ainsi que l'entend le paraphraste Jean Deschamps. Le singulier est évidemment plus clair, que la Paraphrase chaldéenne le substitue ici au pluriel: les auteurs des *Principes discutés* l'ont de même, mais au fond le sens ne souffre point de cette différence.

Il y a plus de difficulté dans la première partie du verset où l'hébreu dit: *Heureux celui qui a rempli son carquois, sans doute de ses flèches, et cette leçon paraît fort naturelle.* Le mot hébreu est *שׁוּן עֵינַי*, qu'on traduit par *pharetra*, quoique la racine n'en soit pas bien fixe. Si les LXX ont le *שׁוּן עֵינַי*, qui signifie *dentarium suum*, on conçoit que leur version est très-bonne, et la chose est fort possible, vu l'affinité de ces mots. Peut-être aussi ont-ils voulu substituer la chose figurée à la figure. Le *carquois* est ce carquois toujours rempli, un père souhaite que son carquois soit plein d'enfants, comme un carquois l'est de flèches. Enfin, si cette raison ne satisfait pas, pourquoi ces interprètes n'auraient-ils pas pris le mot hébreu, qui si-

gnille dans sa racine propre *astrologie*, pour conjecture, et conséquemment pour *dir*; car on ne conjecture a bien que parce qu'on le souhaite. Il ne faut pas oublier que la Paraphrase chaldaique traduit : *Beatus vir qui implet scholas suas ex ipsi*, preuve assez certaine que le mot hébreu n'est pas incontestablement astreint à signifier un *carquois*; et de là je conclus qu'on ne peut convaincre les LXX de contresens.

Le Prophète parle ici de *porte*, parce que les jugements se rendaient chez les Hébreux aux portes de la ville. Il veut dire que celui qui aura pour lui les enfants des saints persécutés ne craindra point d'être vaincu en jugement par ses ennemis.

## REFLEXIONS.

Heureux celui qui aura pour défenseur les enfants des hommes persécutés; le premier des hommes persécutés, c'est Jésus-Christ; après lui sont les apôtres, et tous les saints sont leurs enfants. Si je suis appuyé de cette protection quand il faudra paraître au jugement de

1. *Canticum graduum. CXXVII.*

Hebr. CXXVIII.

Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulat in viis ejus.

2. Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es, et benè tibi erit.

3. Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tue.

4. Filii tui sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tue.

5. Ecce sic benedicetur homo, qui timet Dominum. 6. Benedicat tibi Dominus ex Sion; et videas bona Jerusalem omnibus diebus vite tue.

7. Et quod vides filios filiorum tuorum, pacem super Israel.

VERS. (1) 1. — BEATI OMNES QUI TIMENT DOMINUM (2).

(1) Hominis Deum timentis, ejusque precepta servantis felicitatem hic narrat vates. Carmen tribuit Syrus Zorobabeli, monium templique ædificium urgenti. Mibi potius esse videtur superioris appendix. Reduces Babylone captivos validissimi hostes aggressi sunt, qui illorum felicitati invidentes, illos evertere conantur, vel saltem impedire ne Hierosolymam mœnibus cingerent. Moverat populum vates Psalmo 126 ut fiduciam in Domino collocaret; hic verò animum illius confirmat, quodlibet honorum genus illi pollicens, si fidem Domino servet. Cum secundam uxorem, florentemque sobolem, veluti divinx benedictionis fructum, hic à Propheta promitti legeret Mollerus, epithalamium carmen esse censuit, quo conjuges docerentur simul, et recrearentur. Opportunè animadvertit Ferrandus, simillimum esse hunc Psalmum alteri 411 : *Beatus vir qui timet Dominum : in mandatis eius voluit vivis*. Utroque autem narrari putat Judeus Babylone reversus bona, quibus à Deo cumulandi erant, si fœderis cum Deo iterum sancti conditiones servarent. 2 Esdr. 9, 58, et 10, 4. Psal. 110, 8, 9. (Calmet.)

Patet hunc Psalmum factum esse ad imitationem præcedentis, quem explicat et confirmat. Sunt qui cum formulam esse putant, quæ bene precant conjugibus novis solent. De tempore verò et occasione quibus prius sit factus, definiti nihil potest. Rebus autem Judeorum ex Babylone recens reversorum accommodatum esse, credibile facit hoc, quod huic ipsi carminum talium plurimum fasciolo insertus est. Quod ipsum forsitan hoc consilio factum est, ut vatium præsentia (verbi gratia, Zach. 8, 4, 5, Jerem. 50, 19, 20) de novæ reipublice civumque ejus incremento,

Dieu, quels ennemis pourrais-je craindre? Mais je ne dois pas me flatter de cet appui, si je n'ai aucun trait de ressemblance avec ces hommes que le monde a calomniés, outragés, égorgés. Paul disait aux premiers fidèles : *Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ*. C'était un homme dans les chaînes, dans un danger de mort continu, qui parlait ainsi, et il proposait encore un plus grand modèle en la personne de Jésus-Christ. Je le vois sur la croix, ce modèle; je le vois dans les privations, dans les anéantissements, dans l'indigence la plus extrême. Sera-t-il mon défenseur au dernier jour, si je vis dans la sensualité, dans l'orgueil, dans l'abondance? Ne l'aurai-je pas plutôt pour accusateur et pour ennemi? Ceci doit être médité tous les jours de ma vie. La croix de Jésus-Christ, me dira-t-on, sera cette bêche dans la main de l'homme puissant, dont parle le Prophète; elle me blessera pour me guérir, elle m'ôtera la vie de l'amour-propre pour me faire vivre uniquement de l'amour de Jésus-Christ.

## PSAUME CXXVII.

1. Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur, qui marchent dans ses voies.

2. En mangeant les fruits du travail de vos mains, vous êtes heureux, et il ne vous arrivera que du bien.

3. Votre épouse sera, dans l'intérieur de votre maison, comme une vigne chargée de fruits.

4. Vos enfants seront, comme de jeunes plants d'oliviers, autour de votre table.

5. Telle est la bénédiction de celui qui craint le Seigneur.

6. Que le Seigneur répande de Sion ses bénédictions sur vous; qu'il vous fasse voir tous les jours de votre vie la prospérité de Jérusalem.

7. Et qu'il vous fasse voir les enfants de vos enfants, comme le gage de la paix d'Israël.

## COMMENTARIUM.

Primus gradus beatitudinis in contemplatione, sive vitâ contemplante et spirituali. Quam qui sequuntur, totos se Domino, ejusque timori, et cultui, et obedientie addicentes, beati, inquit, sunt. Timor Domini refertur ad præcepta negantia præcipi; vie autem ad affirmantia, itemque verbi Dei partem illam, que in cognitione et mysteriis consistit. QUI AMBULAT, qui omnino parent ejus præceptis. Non potest intelligi per asyntheton, (et) qui ambulat, propter he hæc, *hæc holæch*, qui quidem ambulat (nam Hebræicè totus versus singulari numero enuntiativus), qui quidem se occupat in viis et legibus Domini, qui se totum divinis rebus tradit, nec viis mundi, negotiis secularibus, ut loquitur Paulus, 2 Tim. 2, 4, quicquam tribuit, qui

quasi in compendium relecta exhiberet, atque sic dejecti animi eorum qui tenuibus rerum suarum initiis diffidebant, ad spem meliorum temporum erigerent, excitarenturque ad commune bonum fertur promovendum. (Rosenmüller.)

(2) Propositio. Per *omnes qui timent Dominum* intelligunt Ezra et Kimhi illos qui sibi cavent à præceptis negativis; per eos verò qui *ambulant in viis ejus*, qui obediunt præceptis affirmativis. Ego intelligo potius in utroque membro, qui unus Dei respectu boni sunt, non hominum; qui Deum verentur, sua sponte et honestatis gratiâ recte facientes, non penarum aut contumeliæ metu, aut ullius premii spe. Multum interest inter eos qui sic sunt, et qui malo coacti officio funguntur. Namque hi, dum quod faciunt, nesciunt in

viam contemplantem sequitur. Nam sunt alii qui timent Dominum in vitâ actiôsa.

VERS. 2. — LABORES MANUUM TUARUM QUIA. Secundus gradus. Etiam ille est beatus qui de manuum suarum labore vivit, quique sequitur vocationem actiôsum et negotiôsum. Utraque vita, agens et contemplans, beatitudinem ducit, quando timetur Dominus. Sic R. Isaac hæc alitudo duos gradus esse docet populi Domini, unum timentium Deum, qui scilicet contemplationi vacat, alterum operariarum qui vivit in actione positam exercent, atque eos mutuò sui egere, quoniam sine adminiculis scausionis non ascendunt hotri. Alii eodem ista pertinere malunt, ut doceat pietatem versari in actione, non in nudâ fide et cognitione. LABORES. Melonymia, bona labore manuum tuarum parta, fructus laborum tuorum. Alludit ad illud, Gen. 5, 19 : *In sudore vultus tui vesceris pane tuo*. Quod aliqui non est præceptum, ut plerique existimant, sed propheta. His enim verbis prædicabatur hominem non victurum absque multis laboribus et negotiis. BENE, prosperè, feliciter. Omnia tibi faustè succedent. Tuos labores Dominus benedicet, fortunabit, augebit, ditabit, etc. *In presenti*, inquit Augustinus, *de labore, in futuro de fructu tibi benè erit*. Laboribus tuis benedicet in utroque seculo. De vitâ contemplante hoc non addidit, quia ejus fructus propriè in celo percipiunt. Chaldeus nihil ab Augustino abest. *Beatus, inquit, tu in mundo isto, et benè tibi erit in venturo*. Sic fasciulus Myrrhæ, Gen. 12.

VERS. 3. — UXOR TUA SICUT VITIS ABUNDANS (1), credunt, tantisper cavent peccare; si sperant fore clam, ingenio obtemperant suo : illi verò ex animo faciunt, et licet omnes homines ac Deum etiam celare possint, non peccant tamen, presentes absentesque iidem sunt. (Muis.)

(1) Uxorem idcirco conferri cum vite vult Kimhi, quod ut vitis sola omnium arborum intra domum plantari potest, ita tamen ut illius rami foras mittantur, quod calore solis gaudeant, ita uxor domi delitescere seque continere debeat (idcirco hic dicitur in lateribus domus tue), nec unquam in publicum prodire, sed liberis foras ad oleunda domestica negotia mittere, non secus ac vitis domi sate rami foras mittuntur. Simpliciter est dicere, conferri uxorem cum vite propter fecunditatem, que maxime in vite commendatur. Perpendendum quod in lateribus domus, hoc est, in penetralibus adium ait; significare enim vult honestam et pudicam matronam domi se continere clausam; non quemadmodum meretrices faciunt, que quietis impatientes, nec valentes consistere in domo pedibus suis, nunc foris, nunc in plateis vagantes (unde Chaldeus paraphrasti et Rabbinis meretrix *bara naphkath*, id est, egrediens foras dicitur) aut, pro foribus sedentes, amant spectaculum suorum corporum virorum oculis præbere. Quâ de re legendus Salomon, Prov. 7 et 9. Thamar, quod in livio ac publicâ viâ sederet, Judas credidit esse meretricem, Genes. 38, 14 et 15. Dina virgo strupi vim passa, quod liberis se à parentibus ad visendas regionis mulieres propinasset, Gen. 34. Sara è contra pulchra matrona, cum ad virum Abrahæ, nun angeli tres divertissent, in tentorio, seu tabernaculo reperita est, Gen. 18, 9. Isaac Hebeccam non prius duxit uxorem, quam in matris tabernaculum introduxisset, Gen. 24, 67. (Muis.)

## NOTES DU PSAUME CXXVII.

Saint Augustin s'attachait beaucoup à prouver qu'il faut prendre ce psaume dans un sens spirituel, si l'on

pariah, id est, fructificans propriè, fecunda, fructifera, vel bona, utilis, suavis. Tibi dabit uxorem bonam vel fructuosam, quæ tibi probos liberos procreet; quod Dei est donum, Prov. 19, 14. Primus fructus vite actiôsa, in dono probi et suavis uxoris. IN LATERIBUS, in interioribus et domis tæx penetralibus profundè et secretò, intra domum tuam, non foris, more impudicarum mulierum, quæ et vagæ et instabiles esse solent, Prov. 7, 7. Sic legitur : *Jonas autem descenderat ad latera navis*, id est, ad navis interiora, ut doctè noster transtulit, profundè intra navim.

VERS. 4. — FILII TUI SICUT NOVELLE OLIVARUM. Secundus, in dono liberorum, honorum et utilium. Alludit enim ad illud Deut. 28, 4 : *Benedicti filii uteri tui; et illud propheta Isa. 65, 25 : Electi tui non habebunt liberos in maledictionem*. Quas benedictiones ad spiritum transferre non fuerit difficile, ex Origene Hom. 59 in Lucam. SICUT NOVELLE, sicut gemina, sicut plantule pullulantes semperque florentes; tanquam surculi olivarum, qui non possunt neque inseri neque conseri, quique perpetuo vivunt foliis non abjectis; id est : Filii tui carebunt suspicione spurciatæ, erunt genuini, referent patrem vitæ, moribus, religione, lineamentis; valeant vigore et animi et corporis. Sola olea in proprio et nativo loco vigere dicitur; reliquæ autem stirpes etiam alibi plantantur, in alieno videlicet solo, vel trunco per insinuationem et consuetudinem. IN CIRCUITU, circum tuam mensam erunt, ut tibi ministrent, obsequantur, tuosque nutus observent, ut à te cibum accipiant, ut tu eos commode alas. Tacitè pollicetur pio opes, et facultatem alendi eos quos genuerit, pro dignitate.

VERS. 5. — ECCE BENEDICETUR HOMO. *Gheber* virum à fortitudine significat, Hieronymus. Sic his duobus donis cœlestibus, bonâ scilicet uxore et utili, probis utilibusque liberis vir ille beabitur, Lev. 26, 9, Deut. 28, 4.

VERS. 6. — BENEDICAT TIBI DOMINUS EX SION. Unde omnis salus; extra Sion, id est, Ecclesiam, nulla est salus et favor Domini. Alii : E templo, quod erat in monte Moria, parte montis Sion, è quo promissa erant Dei gratia et favor, 3 Reg. 8, 50, 51, etc. E Sione illa cœlesti et æternâ (Hieronymus), quod hæc illius esset typus, et quasi umbra. ET VIDEAS BONA, prosperitatem Jerusalem, quando illa fuerit restituta. Hoc enim intelligunt Rabbinæ de redemptione et restitutione per Christum. Ut hoc Psalmo non tantum consoleretur eos qui in exilio labore suo vivunt, è promissionibus, verum etiam precetur ut restituantur et fruuntur patriâ.

VERS. 7. — ET VIDEAS FILIOS FILIORUM. Ut diutissime vivas, quousque cernas pacem tuæ gentis et populi. PACEM, (et) pacem, (et) gratiam super populum Dei. Sic etiam Kimhi; etsi aliqui in nominativo veritant : *Pax (sit) super Israel*.

ne veut pas être tenu de soupçonner qu'il n'énonce pas des vérités. Le Prophète paraît n'y promettre que des biens temporels à ceux qui craignent Dieu, et qui marchent dans ses voies. Ces biens sont l'avantage de jouir du fruit de ses travaux, de voir dans sa maison un époux fécond, et autour de sa table un grand nombre d'enfants, d'être témoin de la prospérité de Jérusalem, etc. Or, reprend ce saint docteur, il est certain d'abord que ces biens ne peuvent rendre l'homme parfaitement heureux; en second lieu, qu'ils ne suffisent pas pour récompenser celui qui a la véritable crainte de Dieu; enfin, qu'un très-grand nombre de justes, même dans l'ancienne loi, ont été privés de ces bénédictions. Ce psaume est néanmoins la parole de Dieu, et tout ce qu'il contient doit être marqué au comble de la plus exacte vérité. Il est donc nécessaire que l'écorce de la lettre cache un sens plus sublime, et que, sous la figure des biens temporels, Dieu promette par la bouche de son Prophète des bénédictions spirituelles à tous ceux qui ont la crainte du Seigneur. Ce raisonnement est sans réplique. Cependant la lettre prise en elle-même doit contenir des vérités, et le Prophète est censé promettre en effet des biens temporels à ceux qui ont la crainte de Dieu. Sans doute qu'il leur donne l'espérance de biens plus estimables, soit en cette vie, soit surtout dans la bienheureuse patrie; mais il les console aussi en leur mettant sous les yeux les bénédictions sensibles que Dieu ne refuse pas à ses vrais adorateurs. Il faut donc concevoir que le Prophète parle à la nation entière, parce qu'elle avait des promesses temporelles, en sorte que si le plus grand nombre des Juifs avait conservé la crainte de Dieu, la prospérité de l'Etat eût été constante et non interrompue. Quelques particuliers fidèles auraient encore éprouvé des disgrâces, et Dieu les eût dédommés par l'abondance des biens spirituels: c'est ce qui arriva à Tobie, à Daniel, à Jérémie, et à quantité d'autres saints de l'ancienne alliance; leur foi les soutint, et l'espérance des biens futurs les consola. Mais en supposant le gros de la nation soumise et fidèle à la loi de Dieu, l'Etat eût été florissant, et c'est dans ce point de vue qu'il faut prendre le premier sens de notre psaume. Ce sens est aussi applicable, quoique d'une manière moins positive et moins directe, à l'état des Chrétiens. Ils n'ont pas de promesses quant au temporel; mais si on les supposait tous ou presque tous fidèles observateurs de l'Évangile, ne remarquerait-on pas parmi eux les traces d'une providence particulière de Dieu, en ce qui concerne les besoins de la vie? L'Église demande ce qui est nécessaire à la subsistance de ses enfants, et Jésus-Christ lui-même en fait un article de la prière qu'il nous a ordonné d'adresser à son père; et l'Apôtre ne nous apprend-il pas que Dieu multipliera les ressources de ceux qui auront répandu d'abondantes aumônes de la main des pauvres? vérité que l'expérience confirme tous les jours. Il faut donc considérer ce psaume du côté du temporel et du spirituel, en sorte que ce second sens soit celui que le Prophète a en principalement en vue, parce qu'il regarde sans exception tous les hommes et tous les temps.

## VERSET 4.

L'hébreu dit: *Heureux quiconque craint le Seigneur*, etc. Ce singulier s'accorde mieux que le pluriel avec les versets suivants qui sont tous au singulier, et où le Prophète parle même à la seconde personne, comme s'il n'avait en vue qu'un seul homme. Mais le pluriel de nos versions rend absolument le même sens, puisque la proposition du texte est universelle.

La crainte dont parle le Prophète, ne peut être que celle qui est jointe à l'amour de Dieu, et qui a son principe dans cet amour, puisqu'elle ne se trouve qu'en ceux qui marchent dans les voies du Seigneur, c'est-à-dire, qui gardent sa loi, dont le premier commandement est celui de l'amour.

Ce premier verset n'énonce point de promesses on de bénédictions particulières; mais il propose le plus grand de tous les biens: savoir, le bonheur, et sans doute le vrai bonheur, le solide bonheur, par conséquent le bonheur qui ne se trouve que dans l'autre vie et dans la possession de Dieu. Les biens qui précèdent les versets suivants, ne sont que des biens du second ordre, des biens dont il est possible de faire le sacrifice. Et voilà, dès ce premier verset, le principal sens du psaume expliqué, et son objet capital rempli.

## RÉFLEXIONS.

S. Augustin donne ici sur la crainte une instruction que je ne puis omettre. Il la distingue en trois espèces: la première, dit-il, est toute humaine, elle se trouve dans ceux qui craignent de faire le mal, de peur qu'il ne leur arrive quelque tribulation en ce monde; cette crainte n'est point la crainte *chaste* dont parle le Prophète dans ce psaume et dans plusieurs autres. La seconde a son principe dans les menaces de l'enfer et des feux éternels; ceux qui ont cette crainte s'abstiennent du péché pour éviter la damnation; ils craignent Dieu, mais n'aiment pas encore la justice; leur crainte n'est point la *chaste crainte*, ce n'est pas celle dont parle le Prophète; elle est cependant bonne, utile, et en s'abstenant du péché, ceux qui en sont pénétrés peuvent s'accoutumer à aimer la justice. Enfin la troisième espèce de crainte, qui est la *crainte chaste*, consiste en ce qu'on craint plus de perdre le Seigneur que tous les autres biens, de quel que nature qu'ils soient. Et le saint docteur fait à ce sujet une supposition qui explique très-bien sa pensée. Si Dieu vous promettait tous les avantages temporels, la santé, la puissance, les richesses, les plaisirs, et de plus l'exemption de la mort, en ajoutant: *Du reste vous ne me verrez jamais*; quels seraient vos sentiments? Réclamez-vous contre cette condition, répandez-vous des larmes à la seule proposition qu'on vous en a fait? Assurez que vous avez la véritable crainte de Dieu, la crainte *chaste* qui naît de son amour; et c'est cette crainte que nous recommandons le Prophète.

## VERSET 2.

On pourrait traduire: *Vous êtes heureux, parce que vous mangez*, etc. LXX mettent: *quod estis in cibis suis sicut in agris*, sans etc. Quelques interprètes latins ont traduit: *labores fructuum, pour labores manuum*, sans faire attention que *quod estis*; dans le grec signifie aussi *vola, la paume de la main*.

Le sens de ce verset est, que l'homme qui craint le Seigneur, et qui marche dans ses voies, aura ce qui est nécessaire à sa subsistance, en s'appliquant d'ailleurs au travail. Le Seigneur ne prodige point l'indolence et l'inaction. L'Apôtre disait que *celui qui ne veut pas travailler, devrait donc aussi ne point manger*, pour faire entendre que le travail est nécessaire. Le Prophète dit qu'on est heureux en mangeant le fruit du travail de ses mains: il ne dit pas en recherchant ce qui ne contribue qu'à entretenir le luxe, qu'à flatter les passions, qu'à fomenter l'intempérance. Ces choses ne font le bonheur ni de la vie animale, ni de la vie de l'esprit. C'est dans la modicité et dans la frugalité qu'on jouit des biens du corps et de l'âme. Il est rare que ceux qui servent le Seigneur, et qui travaillent, tombent dans la misère; et il n'arrive jamais que dans leur indigence ils soient privés de consolation.

## RÉFLEXIONS.

Ce n'est pas sans raison que le Prophète désigne deux temps dans ce verset, le présent et le futur; le présent regarde cette vie, et le futur annonce le bonheur de l'éternité. La félicité de cette vie n'exclut jamais entièrement le pain de douleur que tout homme doit manger; mais dans l'éternité, plus de travail, plus de douleur, plus de gémissements. Le point de vue de ce bonheur fait déjà la plus grande partie des bénédictions que Dieu promet dans la vie présente à

ceux qui le craignent. Ils peuvent verser des larmes, mais leur amertume est tempérée par l'espérance certaine de posséder un jour une meilleure patrie. Ils ont recours à la prière, ils gémissent de la longueur de leur exil; et ces larmes, dit S. Augustin, sont plus douces que les cris de joie dont retentissent les théâtres. Tout ceci est prouvé par l'expérience; le malheur des hommes est que la plupart d'entre eux ne veulent pas entrer dans cette route si connue des saints, et si évidemment révélée par Jésus-Christ et par ses apôtres.

## VERSETS 8, 9.

La fécondité d'une épouse et la multitude des enfants sont toujours représentés dans les saints livres comme des effets de la bénédiction de Dieu. Tous termes qui entrent dans ces versets désignent une famille où règne la crainte de Dieu. C'est une seule épouse, une épouse chaste, fidèle et renfermée dans l'intérieur de la maison; ce sont des enfants élevés sous les yeux d'un père qui les rassemble autour de lui, et qui veille sur leur conduite. Ces enfants sont comparés à des plants d'olivier, parce que la bonne éducation qu'ils reçoivent les met en état de produire des fruits pleins de douceur, des fruits de paix dont l'olivier est le symbole.

## RÉFLEXIONS.

Dieu n'accorde pas toujours aux hommes de bien une nombreuse famille. Abraham n'eut qu'un fils de Sara, et longtemps il attendit cet enfant de la promesse. Dieu n'accorde pas toujours aux pères les plus saints des enfants qui leur ressemblent. Samuel, Héli, et David lui-même, virent dans leur maison des sujets très-indignes de leur succéder. Enfin la nouvelle alliance a ouvert une voie plus parlante, qui est celle de la virginité; mais dans cet état, il est bon de s'appliquer l'instruction que trace ici le Prophète. S. Jean Climacque donnait aux solitaires mêmes une famille très-nombreuse. « Ayez pour père, disait-il, celui qui peut et qui veut vous décharger du poids de vos péchés; pour mère, la compunction, dont le propre est de laver les taches de votre âme; pour frère, quiconque vous priera des secours pour marcher vers le ciel; pour épouse, la pensée continuelle de la mort; pour enfants, les gémissements du cœur; pour esclaves, votre corps; pour amis, les saints anges qui vous recevront au sortir de cette vie. Telle est la famille de ceux qui cherchent le Seigneur. »

Que notre âme soit retirée en elle-même, fidèle à Dieu, attentive à lui plaire, ce sera l'épouse qui fera le bonheur de nos jours; elle sera féconde en bonnes œuvres; elle remplira tout notre intérieur de pensées saintes, qui seront comme nos enfants; elle les empêchera de se répandre au dehors, de se laisser infecter de la contagion du monde. Ces pensées seront accompagnées de paix et d'onction, parce que ce sera l'amour de Dieu qui les aura faits naître.

## VERSET 5.

Le Prophète semble vouloir prévenir les doutes qu'on pourrait former sur la certitude des bénédictions de Dieu. On, reprend-il dans ce verset, c'est ainsi que sera bien celui qui craint le Seigneur. Si nous avons quelque défiance, c'est de nous-même qu'elle doit venir. Craignons-nous Dieu bien sincèrement, et cette crainte est-elle dans nous le fruit de l'amour divin? soyons tranquilles sur les promesses; elles auront leur effet. Je ne doute point que ce ne soit là le sens de ce verset qui met comme le sceau aux versets précédents.

## RÉFLEXIONS.

S'il n'y avait pas un sens spirituel dans ce verset, on aurait pu montrer au Prophète, par beaucoup d'exemples, que des hommes remplis de la crainte de Dieu avaient été dans l'indigence; que leurs épouses avaient été stériles, et qu'ils n'avaient point laissé d'héritiers de leur nom et de leurs vertus. Josué, par

exemple, Elie, Jérémie, n'eurent point d'enfants; mais ces saints recueillirent en abondance les bénédictions spirituelles; ils furent grands aux yeux de Dieu, et leurs noms seront révévés dans tous les siècles. Il en est de même de tous les saints qui, dans la nouvelle alliance, ont consacré à Dieu leurs biens, leur personne, leur liberté; toute leur postérité consiste dans leurs bonnes œuvres; les uns ont donné à l'Église une multitude d'enfants spirituels; les autres ont attiré sur ces peuples et sur les familles des grâces sans nombre; tous par la grandeur de leurs exemples ont réclamé contre les scandales; ils sont sortis de cette terre d'exil chargés de mérites, et ils font aujourd'hui la gloire de l'Église triomphante. Voilà les bénédictions que Dieu répand sur ceux qui le craignent.

## VERSET 6.

Ce verset est l'explication du précédent. C'est de Sion que la bénédiction doit sortir. On voit des impies entourées de nombreuses familles, comme on voit des animaux très-féconds. Dieu est l'auteur de ces biens. Mais ce n'est point la bénédiction éternelle de Sion. Dieu influe dans cette fécondité, comme auteur de la nature, et dans ceux qui la craignent, il opère comme auteur de la grâce. Il en est de même des vœux que forme le Prophète par rapport aux biens de Jérusalem. Il désire que les fidèles serviteurs de Dieu les voient tous les jours de leur vie. Etait ce un grand avantage pour ces hommes pleins de la crainte de Dieu, que de voir la Jérusalem terrestre tranquille ou florissante durant quelques années, peut-être durant quelques jours? Les pécheurs pouvaient jouir du même bonheur, et prendre peut-être plus de part que les justes. Certainement le Prophète a été des vœux plus élevés. Cette Jérusalem est celle qui ne peut point, et tous ces jours de la vie sont la bienheureuse éternité. Ce sens ne peut être purement mystique; dès que le Prophète suppose des hommes qui ont la crainte sur-naturelle de Dieu, et qui marchent dans ses voies, sont celles de l'amour, il doit leur souhaiter des biens du même ordre, et ce sont ceux de la grâce en cette vie et de la gloire en l'autre.

## RÉFLEXIONS.

S. Paul disait admirablement aux Corinthiens: *Si nous n'avons d'espérance en Jésus-Christ que pour cette vie, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes*. Et le Prophète devait penser de même, par rapport à l'espérance en Dieu. Ceux qui l'avaient (et c'était assurément un des caractères essentiels des serviteurs de Dieu) n'auraient pu que gémir de leur état; si toutes les promesses se faisaient bornées aux biens de cette vie. Ils regardaient, dit l'Apôtre, la céleste Sion, la Jérusalem éternelle, et c'était là qu'ils comptaient vivre; leur jours sur la terre étaient une mort continuelle; ils désiraient d'en être affranchis pour posséder cette patrie immuable dans sa durée, dans ses biens et dans sa gloire.

Le souhait le plus touchant qu'on puisse faire aux amis de Dieu, c'est qu'ils voient bientôt la sainte Sion. Nous ne savons pas ce que c'est, disait S. Augustin, mais nous savons qu'elle existe, et que nous sommes destinés pour la posséder. C'est elle qui a soutenu les martyrs dans leurs combats, et c'est pour elle que nous combattons encore sans cesse. O cité brillante, ajoutait-il, j'aime votre beauté; je désire votre séjour, parce que c'est là que je dois jouir de la gloire de mon Dieu, de mon créateur, et de votre loi! Je soupire après vous, et je demande à celui qui vous a fait qu'il me possède aussi en vous, puisqu'il m'a fait aussi bien que vous.

## VERSET 7.

On pourrait traduire selon les LXX: *Que la paix soit sur Israël*. L'hébreu est aussi susceptible de ce sens; mais la Vulgate met l'accusatif, et ne contredit point le texte en cela. On sait d'ailleurs qu'une population nombreuse et non interrompue fait la force des

états, et y maintient la paix, parce qu'elle en impose aux ennemis.

## REFLEXIONS.

Les justes sont toujours en état d'acquiescer une posture nombreuse. Leurs hommes œuvres produisent

1. *Canticum graduum. CXXVIII.*

Hebr. CXXIX.

Sépé expugnauerunt me à iuuentute meâ : dica mune Israël.

2. Sèpé expugnauerunt me à iuuentute meâ : et enim non potuerunt mihi.

3. Supra dorsum meum fabricauerunt peccatores : prolongauerunt iniquitatem suam.

4. Dominus justus condidit cervices peccatorum : confundantur, et conuertantur retrorsum omnes qui oderant Sion.

5. Fiant, sicut fenam tectorum, quod, priusquam euellatur, exaruit.

6. De quo non implevit manum suam, qui metit ; et sinum suum, qui manipulos colligit.

7. Et non dixerunt, qui preteribant : Benedictio Domini super vos : benediximus vobis in nomine Domini.

VERS. (1) 1. — SÈPÉ EXPUGNAUERUNT ME À IUVEN-  
TUTE, à pueritia oppugnauerunt me. Hebraicè, *isroduni minnehurai*. Pueritia autem Ecclesie sumitur ab Ægypto, vel potius, ab initio et temporibus Abel, à quo initia Ecclesie ducuntur; vel etiam ab Adamo. Qui iuventutem retinent, intelligunt tempora servitutis Ægyptiæ, vel, ut Euthymius, Babylonice. Rectius in genere. Nam et novæ Ecclesie initia et tanquam incunabula oppugnata sunt à Judæis et Paganis per annos præsertim 500, usque ad Constantinum, per Mahometanos et alios postea. Et certè *rabbath* (*multum*) per noticiam, ut singule litteræ singula vocabula oppugnantur designent, hoc videtur innuere. *res*, id est, *Romani*, Romanos; *beth*, *Babium*, Babylonios, id est, Saracenos, quorum caliphatus contra Ecclesiam erectus fuit in Babylone tum Chaldaicè, tum Ægyptiæ; *tau*, *Togarmin*, id est, Turcas. Ideo enim usus est syntactico *rabbath*, non absoluto *rabba*. Sic Chabhalici in Psal. 5, notant ad illud: *Multi (rabbinum) insurgunt adversum me*. Hebræum *rabbim* per noticiam indicare insurrectuos Romanos, Babylonios, Ionios (Græcos) et Medos. Expugnare hic improprie, pro impugnare. Alioqui significat pugnando vincere.

(1) Sunt quibus hic Psalmus videatur esse gratiarum actio quæ Hebræi beneficia omnia ex Deo accepta vitæque discrimina ab ipso eversis ex Ægypto, qui hic *Israelis juvenes* dicitur, celebrant. Alii Davidi tribuant, malis agitato ab ipsâ adolescentiâ, ubique tamen hostium victori. Beda de Judæis Babylones captivis, mox egressuris, interpretatur S. Chrysostomus, Theodoros Heraclæota, Theodoretus, Euthymius, aliique plures scriptum aiunt post captivitatem, cum Judæi post inermes diuturnasque calamitates, quibus hostium nequitiâ afflicti sunt, pace patriæque frui cupèret, templum ac moenia restaurata intuentes. Huic sententiæ libenter accedimus.

(Catmet.)

au centuple. Le verre d'eau, l'obole donnée au nom de J.-C. sont des semences qui fructifient pour la vie éternelle. Cherchons la paix, mais dans l'Israël de Dieu, dans la société des saints. C'est cette paix que J.-C. a donnée, et que le monde ne connaîtra jamais.

## PSAUME CXXVIII.

1. Qu'Israël dise présentement: Mes ennemis m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse :

2. Ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse ; mais ils n'ont pu m'opprimer.

3. Les pécheurs ont frappé comme des forgerons sur mon dos : ils ont exercé longtemps l'iniquité dont ils étaient remplis.

4. Le Seigneur est juste, il brise la tête des pécheurs ; que tous ceux qui haïssent Sion soient confondus, et qu'ils tournent le dos honteusement.

5. Qu'ils soient comme l'herbe qui croît sur les toits et qui se fane avant qu'on la cueille.

6. Qui ne remplit point la main du moissonneur, ni le sein de celui qui fait des gerbes.

7. Les passants ne leur ont point dit : Que la bénédiction de Dieu soit sur vous ; nous vous bénissons au nom du Seigneur.

## COMMENTARIUM.

VERS. 2. — SÈPÉ EXPUGNAUERUNT ME. Anaplo-  
sis ad exaggerationem. Hebraicè, *rabbath*, multum, id est, graviter, vel multo tempore, diu, vel multis vicibus, sæpius : tam multiplex est vis hujus vocule. *Mim*, contra me. Non me tamen potuerunt extinguere et delere, non tamen mihi prævaluerunt.

VERS. 3. — SUPRA DORSUM MEUM FABRICAUERUNT PECCATORES (1), iniquitatem, iniqua et gravia mala,

(1) *Supra dorsum meum ararunt aratores* : hostes Israëlites figuratè aratores appellant, eosque aiunt suum dorsum verberibus, quasi solum aratro prosicidisse. hoc est, multa mala et plagas sibi influxisse. Cum autem, *prolongauerunt sulcos suos*, significare volunt longa et diuturna fuisse sua mala. Haud absimili figurâ summæ contumeliæ, quibus quis afflictor, exprimitur Isa. 51, 25, quia nomen *tau* non tantum dorsum in animalibus (ut Ezech. 10, 12) significat, verum etiam quodcumque *eminens* atque *excelsum* est; sunt qui hoc loco dorsum arvorum, vel montium iuga intelligenda censeant, ut verba nostra ita sint verenda : *In iugis, seu excelsis meis ararunt aratores, et protraxerunt iugera sua*. Quibus verbis exprimit volunt extremam desolationem Judææ, aded ut hostes aratrum superinduxerint excelsis ejus terræ locis, dim et ipsas arces et urbes nunitas devastarint, et tanquam agrum solo æquarint. Conf. Jerem. 26, 18, Mich. 5, 12. A quâ sententiâ non multum diversus est J. D. Michaelis, qui, in Supplemento, nostrum *tau* significatione Arabici *superficies terre*, et *campus*, capiendum vult. Ego tamen in vulgari exsultatione acquiescendum puto : patet enim ex vers. 1 et 2, siud populum Israëliticum imagine servi aut mancipii inde à primâ sua iuventute malè tractati; neque quidem de terræ vastatione in reliquo carmine dicitur. Minus aptè etiam *dorsum meum pro locis excelsis* terræ patet dixisset. De corpore humano nomen *tau* intellexerant quoque veteres omnes, etsi ceteroquin invicem diversi. Sensum verò hujus versis secundum Vulgatam Agellius hoc modo exponit : *Fabricare hoc loco proprie de ærariis ac ferrariis dictum puto, qui ferrum aut æs malleis ad incudem feriendo ducunt. Ergo labores illos hoc verbo significavit, quibus Israëliticæ po-*

per hypozeugma. Imposuerunt dorso meo iniquas plagas, et impresserunt dorso ista, ut et onera feruntur. Sic autem illustrant metaphoram Hebraicam, *harseshu horeschim*, ararunt aratores, id est, tyranni, de iniquis contumelias et verberationibus hostium, deque sui iniquâ servitute. Quamquam *harseshu* potuerunt sumere è significatu *harsesh*, fabri, artifices, 3 Reg. 9, 14. INIQUITATEM SUAM. Etiam hic locutionem metaphoricam in propriam converterunt. Nam ad verbum, *le-mahanitham, sulcam suum* : *Dorsum meum ararunt aratores, et protraxerunt sulcum suum* (ut prolixior esset ærumna), in longum tempus extenderunt iniquas suas oppugnationes. Sulcus metaphoricè iniquitas, tyrannus, et injuria summa, Eccl. 7, 5. Ubi fortasse allusio ad martyria nostrorum, qui passim leguntur in equuleo suspensi, et ferreis unguibus exarati, itemque sulcati fideiculis. Quin et frequenter invenias equuleo junctas fuisse fideiculas, vel unguilas, quibus à tortoribus membra sulcarentur. Cyprianus de Lapsis : *Nunc equulus extenderet, nunc flamma torreret*. Augustinus Epist. 9 : *Non extendente equuleo, non sulcantis unguis, non urentibus flammis*. Eadem Hieronymus, Epistola 49, et Prudentius, peri Steph. hymno 10. Quod etiam prestabatur fideiculis. Nam ex Isidoro, lib. 5, ut unguila dicta quod effodit, ita fideicula à findendo, quod latera finderet hominis in equuleo distenti.

VERS. 4. — DOMINUS JUSTUS CONDIDIT CERVICES, hostium potentiam committit, ut nos liberaret. Per metaphoram Hebraicam, *habot*, id est, lora, funes (bonum scilicet arantium) : è cervicibus impiorum, juga abruptit, ut illa super dorsum meum exarato desineret. Cervices eorum inter se conjugatas et colligatas cum ipsorum jugis præcedit. Vulgò activè, funes impiorum, quos impij iniecerunt cervicibus nostris, quasi diceret, amovit eorum à nobis jugum. Nam continuatur tropus rusticus in Hebræo. Græcè et Hebraicè *hatseta, concidit* : sed est præteritum pro futuro. CONFUNDANTUR, excident suâ spæ, suo conatu, studiis et adversis obruantur.

VERS. 5. — FIANT Sicut FENAM TECTORUM (1), in capulum rex Ægypti et populus ejus iniquissimè vexavit, aded ut corpus laboribus immensis conterrerent, dorsum oeribus premerent, flagellis ita exciderent, quasi malleis æs ferrumque ducerent. Deinde, translationem servans, inquit : *Prolongauerunt iniquitatem suam*, nam quia malleis altis pro-  
longatur æs, ac producit ferrum, cum consequens fuisset, ut diceret, *prolongauerunt me*, hoc relicto, et *prolongauerunt iniquitatem suam* dixit, nam quo sæcivius et inhumanius illos tractabant, eo magis iniquitatum suarum crimen extremo supplicio vindicandum agebant. Ab arando verò imaginem hoc loco esse deponendam, ostendit versus qui sequitur. *Super dorsum meo flagellationem, et protraxerunt humilitationem suam*. Chaldaus : *Super corpus meum ararunt arantes, prolongauerunt arationes suas, seu sulcos suos*.

(Rosenmuller.)

(1) TECTORUM vel crescentis in tectis, nempe in rimis lapidum quibus tectum constratum est, (Piscator.) Erant enim tecta ibi plana, lateribus strata, camentisque lita, in quibus hamor graminis gignendo aptus servari potuit facilis quam in tectis nostris fastigatis.

(Gejerus.)

tectis nascens, quod propter loci ariditatem, et radicum infirmitatem, antequam ad justam magnitudinem perveniat, fructum ferat, ardore solis exarescit. Sic illi tollantur de medio, et immaturâ morte intereant, nec eorum potentia sit diuturna. Ita fiebat ferè in Palestinâ, ubi tecta erant plana, et ardor solis vehementissimus. Tales herbas solstitialis Latini appellant. Nam eam describit hoc et sequenti versu; q. d. : Ut herba solstitialis pereant. Sic apud Ausonium :

*Solstitialis velut herba solet,  
Ostentans raptusque simul.*

Et apud Comicum :

*Quasi solstitialis herba paulisper fui,  
Repente exortus sum, repentinò occidi.*

Ut ricinum frutex apud Jonam, cap. ultimo, vers. 7, qui unâ nocte crevit et aruit. *EVELLATUR, schalaph*, extrahatur propriè. Metaphora à calcere, qui è pede extrahatur, ut docet Kimhi : Inepti aliqui, *emergat*. Nam *schalaph* nunquam hoc significat.

VERS. 6. — De quo, feno. Quod fenam ita exaruit, ut neque meti, neque colligi possit; vel si colligatur, conficere manûs sinuise plentitudinem, id est, quod planè perit quod tam est inutile et infelix, ut neque metatur, neque colligatur. Precatur, ut oses Ecclesie celeritè pereant, et infelicissimè IMPLEVIT, pro implere possit, vel solet. De quo messores nec solent, nec volunt implere manum suam, quod nolunt colligere, et in horreum inferre, quia nullus est utilitatis, ut proinde arescat, ac in seipso computrescat.

VERS. 7. — ET NON DIXERUNT QUI PRÆTERIBANT. Altera pars versis 4 per hyperb. *Convertant retrorsum omnes qui oderunt Sion*, et qui non dixerunt inter præ-

quod, priusquam euellatur, exaruit. Quod, antequam erumpat (vel educta sit), exaruit; vel, antequam falcem quis evogaverit, etc.; antequam exaratur falx, exaruit, vel extrahat. Verbum activum hic pro passivo. Antequam stringat, scilicet aliqui, vel messor : impersonaliter, deficiente etiam nomine relato. Ut gladius stringitur ad vulnerandum, ita *tau* ad metendum. (Synopsis.)

Verum neque *tau* falcis notionem habet; neque tectorum herba falce meti solet, sed extrahi. Genevenses et Aldegonidius, antequam ascendat in culmum; Sed non arbitror id *tau* unquam significare; propriè est, extrahere, et pro impersonali hic accipitur, quod Hebræi per verbum activum, subintellecto *tau*, efferre solent. (Lod. de Dieu.)

Alii tamen non ad messoris manum, sed ad graminis exarationem, referunt, hoc modo : Antequam egrediat è vaginâ, apparatusque palam in culmo, aresecit. Huic graminis hi hostes comparantur quod debilitatem, siquidem radices id altè nequit ligere, adeoque citò arescit, ob loco sublimitatem, in quo superbit, cum tamen aestui solis eò sit vicinior, adeoque interituri. (Gejerus.) Significat hostes de medio tollentes antequam quicquam perfecterint (Muis); q. d. : Immaturâ morte pereant. (Mariana.) Non opus erit hostibus qui eos perdant, nam ipsi sponte cadent, ut *gramen*, etc. *tau* *tau* significat *evellere*, sive extrahere; et dicitur de gladio, Jud. 8, 20, et 20, 15, et de calcæo, Ruth. 4, 7, et hic de gramine, quod *evelli* solebat, ante falces inventas. (Hammondus.)

creandum : Favor Domini sit super vos, bene precari vobis per nomen Domini; q. d. : Non tantum precant qui oderunt Sion, et apertas cum ea inimicitias exercent, sed etiam qui non dixerunt preterendo : BENEDICITIO, etc. ; id est, non solum qui oderunt, sed etiam qui non amant. Vult ut non modo non stemus contra Ecclesiam, verum etiam ut pro eâ stemus. Contra tepidos et politico. Alii jungunt proximè, ver zingera. Et (de quo) NON DIXERUNT, etc. ; q. d. : Fiant feco similes, cui benedictionem non poscent, neque optant percantes, ut fit agris et segetibus in illis existentibus ; vel, cujus feci messoribus pretereuntis

NOTES DU PSAUME CXXVIII.

Ce psaume présente l'état de quiconque commence à respirer après de grandes persécutions. David a pu le composer quand il se vit délivré de ses implacables ennemis. Les Juifs de retour de Babylone ont pu le chanter, quand ils furent venus à bout de rebâtir leur ville et leur temple, malgré les traverses que leur suscitèrent les Samaritains. L'Eglise peut se l'approprier dans tous les temps, parce qu'elle n'a jamais manqué d'adversaires, et qu'elle a triomphé de tous. Enfin, tout fidèle peut se l'appliquer, après avoir essayé des tempêtes, des tentations. C'est surtout au moment de la mort qu'un juste peut en adopter les sentiments. Il a beaucoup souffert, mais il ne lui reste plus qu'à bénir Dieu de la protection qu'il lui a donnée, et qu'à recueillir le fruit des victoires que la grâce lui a fait remporter. Ce psaume convient mieux à J.-C. qu'à personne, parce que J.-C. a éprouvé plus de traverses et de contradictions que personne, et parce qu'il a triomphé de tous les ennemis de sa doctrine et de sa gloire.

VERSET 1, 2.

L'hébreu porte littéralement : Ils m'ont souvent affligé, vexé, tourmenté ; cependant ils n'ont rien pu contre moi, c'est-à-dire, ils n'ont pas prévalu. Ils n'ont pas été les plus forts. Le mot stemi, qui est dans la Vulgate, et qui répond à xai 722 du grec, a un très-bon sens, en le prenant même dans sa signification. Ils m'ont souvent attaqué, parce qu'ils ne remportaient point de victoires contre moi ; ou bien, comme l'explique S. Augustin, parce qu'ils ne pouvaient m'entraîner dans leurs complots, parce qu'ils ne pouvaient m'engager à penser et à faire comme eux.

Il est visible que ces versets conviennent à David, aux Hébreux de la captivité, à l'Eglise, à Jésus-Christ, à tout homme juste, puisqu'il n'en est aucun qui ne soit persécuté par les ennemis du salut. Ces mots : qui t'ont dit, présentent, montrent que la persécution avait cessé, et par cette raison le psaume ne serait applicable aux justes que pour le moment de leur mort, et à l'Eglise que pour la consommation des siècles. Car les justes sont exposés aux contradictions durant toute leur vie, et l'Eglise ne cessera d'être persécutée que quand J.-C. séparera le bon grain de la zizanie : ce qui ne doit être qu'à la fin du monde.

REFLEXIONS.

L'homme n'a proprement qu'un ennemi qui est son penchant au mal, ou sa concupiscence, parce que c'est le seul qui le détourne de Dieu. Le démon et le monde tendent bien au même but ; mais sans notre penchant au mal, ni l'un ni l'autre ne remporteraient la victoire sur nous. Il serait du moins fort aisé de se mettre à l'abri de leurs coups. Ces deux adversaires ont des intelligences dans toutes les facultés de notre âme ; dans notre mémoire, pour lui rappeler ce qui porte au péché ; dans notre esprit, pour l'induire en erreur ; dans notre volonté, pour la tourner vers les biens sensibles, et pour la détourner de

non solent bene precari et dicere : Proxit, benedicit vobis Deus, aut, Dominus vobiscum (este), ut suis messoribus Booz, Ruth. 2, 4. Est enim allusio ad viatores, qui pretereundo impertiri solent salutem et benedictionem messoribus vel agris, esque bene precari : à Nazianzeno, Orat. in flagiis grandinis. Non desunt qui putent esse celsipiti : Et (flant sicut il quibus) non dixerunt pretereuntis : Benedictio Domini super vobis sit ; sive in quibus nemo bene precatur. Quasi oret ut, nemo istorum desiderio teneatur, neque illis boai quicquam optet, ut omni commiseratione indignis.

seul véritable bien, qui est Dieu et son amour. Dès la jeunesse, dès l'enfance même la concupiscence nous attaque, et nous sommes vaincus d'autant plus aisément, que nous avons moins d'expérience et plus de faiblesse. Les attaques se multiplient avec l'âge, mais les objets varient ; et tel est vaincu par l'avarice dans son extrême vieillesse, qui l'avait été par le luxe et par la vanité dans son adolescence.

Quel est l'homme qui peut dire que la concupiscence ne l'a point subjugué ? Si quelqu'un, dit S. Jean, se vante d'être sans péché, il se trompe lui-même, et la vérité n'est point en lui ; mais si nous reconnaissons nous-mêmes, Dieu est fidèle, il nous les pardonnera, et il nous purifiera de toute iniquité. Notre victoire sur les ennemis du salut, consiste donc à nous avouer continuellement, et à implorer la miséricorde divine. Jeignans à nos larmes, disait S. Grégoire, la victime qui s'offre sur l'autel ; elle concourt singulièrement à notre réconciliation, parce que celui qui, ressuscité des morts, ne meurt plus, ne laisse pas, dans ce mystère, de souffrir encore pour nous. Quo ce passage du saint pape est instructif et consolant ! qu'il prouve d'une manière bien évidente la présence réelle de J.-C. dans son sacrement, le sacrifice de son corps et de son sang, et l'identité de ce sacrifice avec celui de la croix !

VERSET 3.

Plusieurs interprètes ont cru que ce verset, tel que nous l'avons dans nos versions, était fort différent de l'hébreu qui dit : Les laboureurs ont labouré sur mon dos, ils ont prolongé leurs sillons. On doit convenir d'abord que dans ce texte, ainsi que dans les versions, le Prophète use des termes métaphoriques dont le sens est que les ennemis dont il parle l'ont persécuté cruellement et long-temps. Que la métaphore énonce des ouvrages de labour, ou des ouvrages de forge, c'est toujours le même sens, avec cette différence que dans les versions, la métaphore est moins soutenue, puisqu'il n'y est parlé de pêcheurs et d'iniquité, tandis que le texte énonce des laboureurs et des sillons.

Mais en examinant de près les mots du texte, on trouve d'abord que, de l'aveu des lexicques, même les plus hébraïsans, le verbe 777, qu'on traduit par arare, signifie aussi fabriquer ; aussi dans la Genèse ce mot est-il employé pour désigner les ouvrages du forgeron. Il n'y a donc point de querelle à faire aux LXX sur leur mot fabricaverunt, fabricaverunt. On remarque ensuite qu'il y a lieu de traduire, aratores, ils auront le verbe 777, peccatores. On peut assurer que leurs exemplaires ne portaient pas ce dernier mot, qui diffère si peu du premier. Enfin, on observe que le mot 777, qu'on traduit par sulcos suos, ne diffère que de la transposition d'une lettre de לביעורם qui signifie, iniquitatem suam. Il y a même faute dans le premier de ces mots, puisqu'au lieu du vau, les Rabbins aversent qu'on doit mettre un iod. Ce vau a donc pu être fort bien transposé après le hain, et apparemment il était ainsi chez les LXX. Le P. Houbigant tra-

duit : Supra tectum meum molitiones etiam fecerunt ; in longum duxerunt colloquia sua. Or, pour traduire ainsi, il change deux ou trois mots dans le texte. Voyez sa note, qui n'est pas convaincante.

Ce qu'il y a de bien certain dans ce verset, c'est que le texte et les versions rendent le même sens. Le Prophète fait entendre que celui dont il parle, a été battu aux plus cruelles et aux plus longues persécutions. Je ne nie pas que la métaphore du texte ne soit mieux suivie que celle des versions ; mais des traducteurs ne sont pas irrépréhensibles pour substituer en tout ou en partie le sens propre au sens figuré ; et c'est ce qu'on remarque ici dans leurs traductions.

Plusieurs Pères regardent la première partie de ce verset comme une prophétie de la flagellation de J.-C., et elle lui convient, soit dans le texte, soit dans les versions. Ses persécuteurs frappèrent sur son dos comme des forgerons ; ils sillonnèrent ce corps vénérable, comme le labourer sillonne la terre en la labourant. Les expressions du Prophète se concilient avec celles d'Isaïe, qui avait en vue J.-C., quand il disait : J'ai livré mon corps à ceux qui voulaient le frapper, mes joues à ceux qui voulaient les meurtrir.

REFLEXIONS.

Tout ce qui est arrivé à J.-C. doit se passer dans le corps et dans l'âme des fidèles. Cette proposition s'est vérifiée dans les deux alliances. Les saints de l'ancien Testament ont éprouvé des persécutions, parce qu'ils appartenant à J.-C., quoiqu'il n'eût pas encore paru sur la terre ; et les saints du nouveau ont encore plus souffert, parce qu'ils avaient sous les yeux J.-C. souffrant. Il faut que l'Eglise soit frappée et labourée, pour me servir des termes du Prophète. Il faut que les méchants prolongent sur elle leur iniquité, qu'ils y traient les sillons du mensonge, de la calomnie, du mépris, de la fraude, de la vexation.... Comment devenir aussi saint qu'Abel, disait S. Grégoire, s'il n'y a point de Cain qui exerce notre patience ? Comment garderons-nous la loi qui a pour fin la charité, si nous ne préparons notre cœur aux souffrances ? Si la charité est patiente, disait saint Ambroise, supportez donc celui qui vous frappe ; et elle ne cherche point ses intérêts, ne résiste donc point à celui qui vous débonite ; si elle n'a point de ressentiment, vous ne devez donc point haïr votre ennemi.

VERSET 4.

Il y a deux versets dans l'hébreu, dans le grec, et notre Vulgate même les annonce par deux chiffres. Le sens est toujours le même. L'hébreu dit : Le Seigneur a brisé les liens des pêcheurs. Le mot hébreu 777 est traduit par 777 dans la cinquième édition et dans Théodotion ; or, ce mot grec signifie des colliers, soit qu'ils servent à l'ornement, soit qu'on les emploie pour retenir des esclaves ou des coupables. Les LXX et la Vulgate mettent ici le col pour les colliers ; et ils entendent le col ou les colliers des impies. Je ne crois pas qu'on puisse les accuser d'un contresens formel.

Ce qui suit peut être pris au futur, ils seront confondus, etc., et plusieurs interprètes traduisent ainsi. D'ailleurs, le Prophète peut souhaiter à ces impies orgueilleux une confusion salutaire, et qui les fasse rentrer en eux-mêmes. Mais enfin, comme ce verset dit que le Seigneur a brisé la tête des pêcheurs, il s'agit donc d'un jugement déjà porté ; ainsi les justes ne peuvent que se conformer à ce jugement, puisqu'il est émané de Dieu, et ils ont droit et même obligation de vouloir que les ennemis de Dieu soient confondus, s'ils ne reviennent à raison. Les saints applaudissent dans le ciel à la justice vengeresse qui s'exerce dans l'enfer.

REFLEXIONS.

Qui sont les pêcheurs ennemis de Sion ? Sous la loi c'étaient les persécuteurs du peuple de Dieu, les Egyptiens, les Babiloniens, les Samaritains, les Syriens, et

surtout les apostats, les Juifs qui s'abandonnaient à l'idolâtrie. Dans la nouvelle alliance, ce sont les païens, les hérétiques, les incrédules, les chrétiens scandaleux, tous ceux en un mot qui méconnaissent ou qui outragent Jésus-Christ et son Eglise. S. Paul nous apprend quelle est la véritable Sion à laquelle nous devons être attachés de tout notre cœur : C'est, dit-il, aux Hébreux, de la montagne de Sion que nous nous étions approchés, de la cité dit Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et de plusieurs millions d'anges ; de la société de vos aînés, dont le nom est écrit en ciel ; du juge qui est le Dieu de tous ; des esprits de tous ces justes qui sont parvenus au terme ; de Jésus le médiateur de la nouvelle alliance, et de son sang répandu, qui parle bien mieux que celui d'Abel. Cette sainte Sion est l'Eglise qui combat sur la terre, en attendant qu'elle règne dans le ciel. Tous les traits dont le peint S. Paul, sont aussi magnifiques que consolants. On y voit tout ce qui appuie l'espérance du chrétien : le Dieu vivant, le rédempteur de tous les hommes, le sang répandu pour leur salut, la société des esprits célestes, l'union avec les justes qui sont déjà parvenus au terme, enfin le juge de tous ; et ce dernier trait devrait inspirer une terreur salutaire à tous ceux qui haïssent cette sainte Sion. C'est à eux que convient l'imprecation ou la prédiction du Prophète : ils seront un jour confondus ; et l'Apôtre entre dans la même pensée, en aversissant au même endroit les fidèles de ne pas se rendre sourds à la voix qui les appelle ; car notre Dieu, ajoute-t-il, est un feu dévorant.

VERSETS 5, 6.

C'est encore une prédiction ou une imprecation. Le Prophète compare les ennemis de Sion à la mauvaise herbe qui croît sur le toit des maisons ; l'aridum du soleil la dessèche avant qu'on puisse la cueillir. Il n'y a rien à espérer de cette herbe, elle ne peut remplir la main du moissonneur, ni le sein, c'est-à-dire, les bras de celui qui fait ou qui lève des gerbes. Le mot hébreu 777 signifie proprement cette partie du corps qui est entre les bras. Le sein rend bien cette signification.

Chez les Juifs le toit des maisons était en plateforme, et il pouvait y croître de mauvaises herbes, comme du chendent, de l'éclairie et autres qui croissent aussi parmi nous sur les toits et dans les trous des murailles. Au quatrième livre des Rois, on trouve cette même comparaison, lorsque le prophète Isaïe rapporte à Ezéchias ce que le Seigneur a résolu contre Sennachérib et son armée. Ils seront, dit-il, comme l'herbe des toits, qui se dessèche avant que de venir à maturité.

REFLEXIONS.

Il est très-ordinaire aux chrétiens sacrés de comparer la prospérité des méchants à l'herbe qui se dessèche, à la fleur qui se fane promptement. Toute la gloire du monde, comparée aux biens de la vie future, n'a pas plus de consistance ni de durée ; c'est l'éclat d'un moment, et l'histoire des siècles en est la preuve. Elle nous parle des empires et des conquérants ; que sont-ils devenus ? Ils ont été remplacés par d'autres qui ont passé ou qui passeront de même ; et tout se terminera à ce jour unique, pour lequel tous les autres jours sont faits ; jour auquel toute autre grandeur que celle de Dieu et de ses élus sera anéantie ; jour où, selon l'Evangile, la moisson sera faite dans la plus grande exactitude, et le mauvais grain sera jeté au feu. Ne vous étonnez point, disait S. Augustin, de voir les pêcheurs s'élever comme l'herbe qui croît sur les toits ; elle est déjà fanée, mais elle n'est pas encore coupée. Les anges viendront au jour de la moisson ; ils ne trouveront que des plantes arides, et ils les exclueront des greniers du Père de famille ; ce sera la proie des flammes éternelles.

Celui qui médite le psaume du Prophète, doit se penser qu'à ce dernier jour, et ne point s'étonner de voir qu'il s'écoult dans cette vie. Ces jours sont pré-

cieux, parce qu'ils préparent au dernier, mais ils n'ont que cette qualité, qui, au fond, n'est qu'un rapport: en eux-mêmes ils ne sont rien, on ne peut les saisir, les fixer, ils font tandis qu'on y pense, et la pensée elle-même s'enfuit avec eux. Que la miséricorde de Dieu est grande, de vouloir bien se contenter de ce rapport que nous mettons entre des jours si fragiles et le dernier, qui est le commencement de l'éternité!

VERS. 7.

S. Augustin assure que de son temps il était encore d'usage que ceux qui passaient le long d'un champ, et qui y voyaient des cultivateurs occupés du travail, leur disaient: *Que le Seigneur soit avec vous*. Cet usage, dit-il, était encore plus établi chez les Juifs; et l'on voit en effet dans le livre de Ruth, que Booz venant dans son champ, lorsqu'on le moissonnait, dit aux moissonneurs: *Que le Seigneur soit avec vous*. Le Prophète veut donc dire ici, en continuant sa métaphore, que, comme on ne souhaite point la bénédiction du Seigneur pour des herbes stériles, aussi n'a-t-on point invoqué le Seigneur sur les impies, sur les ennemis de Sion, et qu'on les a laissés croître, sans attendre d'eux aucuns fruits. Cette pensée s'éclaircit dans les réflexions suivantes.

REFLEXIONS.

Il nous est ordonné dans la loi de Jésus-Christ de souhaiter la bénédiction du Seigneur à ceux qui nous persécutent, de prier pour les impies. Les apôtres nous en ont répété la leçon et donné l'exemple. Cette loi si sainte n'est point contraire à ce que dit ici le Prophète. Dans son cantique il employait une métaphore, et pour soutenir cette figure, il devait dire qu'on ne bénit point un champ stérile. Pour l'appli-

#### 1. *Canticum graduum. CXXIX.*

Hebr. CXXX.

2. De profundis clamavi ad te, Domine: Domine, exaudi vocem meam.

5. Fiant aures tue intendentes in vocem deprecationis meae.

4. Si iniquitates observaveris, Domine: Dominus quis sustinebit.

5. Quia apud te propitiatio est; et propter legem tuam sustinui te, Domine.

6. Sustinuit anima mea in verbo ejus: speravit anima mea in Domino.

7. A custodia matutinâ usque ad noctem, speret Israel in Domino.

8. Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

9. Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.

VERS. 2. — DE PROFUNDIS CLAMAVI AD TE, DO-

(1) Plurimum seculorum usu inter psalmos penitentialibus hoc carmen ab Ecclesia reconsecratur: quomobrem interpretes quidam Davidi adulterii penitentiam agentis tribundum censurâ. Recitari etiam solet ut purgatorii animabus prosit, tum earum vocem causâ, *de profundis clamavi*, quibus obscurus profundusque carcer innuitur, tum divinâ misericordiâ, veniâ seculorum, ac spem justorum, que seipsum hic nominantur, Syriis, recentioresque interpretes quidam Neheniz, reversisque Babylone Judæis tribunt, querentibus de Samaritanorum ceterorumque hostium nequitiâ injuriâque, qui restauratorem manuum impedire conabantur. At veterum plerique, et recentioribus aliqui orationem esse putant Judæorum Babylone captivorum, qui jugo servitutis oppressi, divinam opem im-

plicatione de cette métaphore aux impies, il n'est pas nécessaire qu'on ne s'intéresse point à leur salut, et qu'on ne prie point pour eux; il suffit que ces hommes ennemis de Dieu ne soient pas capables de profiter des bénédictions qu'on peut leur donner, que le Seigneur ne ratifiera point les vœux qu'on fait pour eux, qu'enfin cet acte de charité soit tout au profit de celui qui le fait, sans être salutaire à celui pour qui on le fait, car tandis que ces pécheurs demeurent obstinés dans le péché, ils ne recueillent point les fruits des prières qu'on adresse à Dieu pour leur salut; c'est à leur égard comme si l'on ne les bénissait pas au nom du Seigneur. Les prophètes et les apôtres ont passé, dit S. Augustin, ils n'ont point béni les orgueilleux; c'est-à-dire, qu'ils ont déclaré que ceux qui persisteraient dans leur orgueil, n'auront aucune part aux bénédictions de Dieu, tandis que l'abondance de ces bénédictions était promise aux véritables fidèles. Ainsi ne point invoquer le nom du Seigneur sur les impies, est une proposition qui se vérifie par l'endurcissement des pécheurs, et non par la conduite des justes ou de l'Eglise. En bénissant les impies, on sait qu'ils sont dans un état maudit de Dieu, mais on ne laisse pas de leur souhaiter la grâce de se convertir. On ne désespère jamais de leur salut, tandis qu'ils sont dans la voie, et l'on accomplit à leur égard le grand précepte de la charité: c'est ainsi qu'en use l'Eglise; elle gémit sur ses enfants rebelles, et elle gémit d'autant plus qu'elle sait qu'en persistant dans leurs égarements, ils n'auront jamais de part aux bénédictions du ciel; que les grâces qui leur seront données les endurciront, parce que leur volonté est déterminée à les rejeter ou à en abuser.

#### PSAUME CXXIX.

1. Seigneur, j'ai crié vers vous du fond de l'abîme; Seigneur, écoutez ma voix.

2. Daignez rendre vos oreilles attentives aux cris de mon prière.

3. Seigneur, si vous êtes attentif aux iniquités, qui pourra subsister, ô mon Dieu?

4. Mais c'est à vous qu'il appartient de pardonner, et je vous ai attendu, Seigneur, à cause de votre loi.

5. Mon âme a attendu le Seigneur à cause de sa parole: mon âme a espéré dans le Seigneur.

6. Que depuis la sentinelle (ou la veille) du matin jusqu'à la nuit, Israël espère dans le Seigneur.

7. Car dans le Seigneur est la miséricorde et une abondante rédemption.

8. Lui-même il rachètera Israël de toutes ses iniquités.

#### COMMENTARIUM (1).

MISE, de profunditatibus (aquarum, exiliorum) de locis calamitosis et infelicibus. *Mahamakin*, loca profunda, valles, profunditates, que sunt, ut et abyssus, symbola ingentium calamitatum, vel epitheta terrarum calamitosarum et miserarum. Alludit ad antra et tenebras Davidis Saulem fugientis. Ubi nota elegantem antithesim ad Psalmos graduum sive ascensionum. Ascensiones sunt liberationes ab exiliis et crucibus, libertas, pax. Profunda autem, servitus, captivitas, persecutio et alie calamitates. Ut nesciant

plorant, omnemque spem in Deo stantem. Hæc sententia maxime omnium probabilis videtur.

(Calmet.)

Hebraismum, qui interpretantur: *E profundis animi sensibus, vel angustis, de profundis cordis, vel angustiarum, ex intus præcordiis*. Itaque aptè ab Ecclesiâ in piæ defunctorum personâ usurpatur, quod purgatorium sit locus profundus, nempe unum ex inferni receptaculis, idemque exilii regio, in quâ ad tempus à Dei conspectu et quasi loco exulatur.

VERS. 5. — FIANT AURES TUE INTENDENTES. Aures, os, manus, pedes, nares, et alia hujus modi membra Deo tribuntur, cum ille nihil horum verè habeat, anthropopathôs, et per quamdam similitudinem, propter vires et facultates intelligendi et percipiendi, quibus idem per se pollet quod homines per hæc membra. Lege Dionysium, de cœlest. Hier. INTENDENTES, *kansubath*, attente propriè.

VERS. 4. — SI INIQUITATES OBSERVAYERIS, accuratè investigaveris et excursoris, vel ob oculos posteris. SUSTINEBIT, consistet propriè, stabit, q. d., nullus. Noli igitur solum esse iudex, sed etiam esto misericors. Nam spes una est, quoniam apud te est propitiatio (1).

VERS. 5. — QUIA APUD TE PROPITIATIO EST. Quia tuum est propitiare et parcere, quia indulgere. PROP. TER LEGEM TUAM, propter legis tuæ promissiones. Hebr., *metahan thoran Thora, legem, legerunt*, ut non naturæ pro tri, riti lingue. Masoretæ malunt legere *dicere, à tarah, ut timearis*; Chald., *à rohah, ut videaris*. Apud te est indulgentia et propitiatio: tu soles esse propitius poenitentibus, ut te homines timeant, colant et venerentur. Timor enim est reverentia et pietas erga Deum cum metu ejus offendendi. Prius est rectius et simplicius. Mirum autem est Hieronymum ad Suniam scribere legi Hebraicè *tira, non tora*, ac prop-

(1) Multa in illo tempore, ut imperfectiore, dissimulabantur que non dissimularet Deus sub fodere Christi, ubi tanta est certitudo vitæ æternæ, tanta exemplorum et preceptorum sanctitas, tanta vis Spiritûs; sed in utroque tempore, cum distinctione tamen, verum est quod dicit Philo ad hanc rem appositè: *Si enim Deus vellet cum homine stricto jure sine misericordiâ agere, damnatorium certe foret sententiam, cum nullus immortalium, cujus vita prorsus et per se inculpata est, etc.* (Grotius.)

Afirmat eos etiam, qui sanctissimi judicentur, graves poenas daturus, si Deus in quemque animadvertere velit pro eo ac cujusque peccata promerentur: itaque divus Augustinus hunc locum explanans, ita scribit: *Non dixit: ego non sustinebo; sed, quis sustinebit? vidit enim propè totam vitam humanam circumlatè trari peccatis suis, accusari omnes conscientias et cogitationibus suis, non inveniri cor castum presumentis de sua justitiâ. Si ergo cor castum non potest inveniri, quod presumat de sua justitiâ, presumat omnium cor de misericordiâ Dei, et dicit Deo: Si iniquitates observaveris, Domine: Domine, quis sustinebit? Quæ autem spes est? quoniam apud te propitiatio est. Quæ est ista propitiatio, nisi sacrificium? et quod est sacrificium, nisi quod pro nobis oblatus est? sanguis innocens fusus delevit omnia peccata nocentium; prædium tantum datum redemit omnes captivos de manu captivantis inimici. Ergo est apud te propitiatio: nam si non esset apud te propitiatio, si iudex solum esse velles, et misericors esse nolles, et observares omnes iniquitates nostras, et quæreres eas, quis sustineret? quis ante te staret, et diceret: Innocens sum? quis staret in iudicio tuo? Spes ergo una est, quoniam apud te est propitiatio. Hæc divus Augustinus. (Flaminius.)*

ter similitudinem literarum 7 et que tantum per magnitudinem distinguantur, Septuaginta, Symmachum ac Theodotionem deceptos esse, legendo *Tora*, ac vertendo *toras*. Constantem enim in Hebraeorum codicibus est *vau, non iod*. Fortassè cum Aquila fellit, qui fuerat interpretatus *patro*, SUSTINUIT TE, confidit in te, te patienter expectavi, et tua judicia. Hic Masoretæ etiam differunt à Septuaginta in distinctione. Ab hoc enim verbo incipiunt sequentem versum. Quin et 6, 7, 8, aliter paulò distinguunt. Ubi est sententia minime varietur, obscuratur tamen, ut omnino præset sequi nostras distinctiones, incisa et periodos.

VERS. 6. — SUSTINUIT ANIMA MEA IN VERBO EJUS, confidit in ejus dictis et promissionibus de veniâ precantibus, et ad se confugientibus dandâ: expectavit patienter promissam poenitentibus gratiam. Verbum pro promissa.

VERS. 7. — A CUSTODIA. Ille sensum duntaxat sequuntur. Hebraicè: *Ab observantibus mane (ad) observantes mane speret Israel in Domino*. (Nam hic Masoretarum soph passus negligo.) Ab ipsis excubitoribus matutinis, à crepusculo, quo excubitores incipiunt vigilare, usque ad alterum crepusculum matutinum, quo alii succedunt; à vigiliâ matutinâ usque ad alteram vigiliam matutinam; vel iuxta alios, *præ excubitoribus matutinis*; q. d.: Magis speret in Domino, quàm in custodibus matutinis, quantumvis diligentibus et præventibus lucem. Nam ad hæc diligentiam ostendendam, per epizeuxim repetitione usus est. Vim comparisonis in eo putant positam, quod excubitores agant excubias usque ad mane duntaxat: Israel autem debeat sperare ab ipso mane usque ad vesperam, id est, perpetuò. Adde potuisse legere *shimmurim, non somerim, excubias*, Exod. 42, 43, iidem literis, diversis solum punctis, per elipsin præp. et, ad. A custodibus ipsius mane, ad custodias ipsius mane, ut in *taboker* indicet genitivum. Est autem allusio ad id quod in quatuor partes noctis vigiliis distribuebant, Luc. 12, 58; Matth. 14, 25; Marc. 6, 48, ut custodia una quarta sit pars noctis et prima à vesperâ incipiat, secunda ad medium noctis pertingat, tertia pulorum cantus transeat, quarta ad ortum lucis adimpleatur. Consule Talmudicos in tractatu Berachot, et Suidam in voce *πεπονησεν*. Kimhi tamen tres tantum constituit: primam, quæ sit caput et initium vigiliarum, Lament. 2, 19; median, Jud. 7, 19, quæ media idèò dicatur, quod sit inter duas; matutinam, quæ sit ultima, Exod. 14, 24, ubi et R. Selomo hæc partitionem sequitur. Sed fortassè vigilia media in libro Judicum pro vigilia mediae noctis debet exponi; nam constanter veteres quatuor constitunt. Aben-Ezra aliter: *Magis quàm excubitores matutini, sive vigiles nocturni, qui lucem avidissimè expectant, speravit anima mea in Domino*. Nam iuxta soph passus Masoreticum, hæc cum antecedentibus Rabbini jungunt, ut, *speret Israel in Domino, sit novus versus*. Chal.: *Ab excubitoribus matutinis, qui observant, ut offerant oblationem matutinam*. Qui exponunt, *ante excubitores matutinos, non intelligunt vim præpositionis min, quasi*